



MISÉRICORDE

écrit et réalisé par Alain GUIRAUDIE

Juin 2022

1 - Un petit village, jour

C'est l'Automne.

JÉRÉMIE PASTOR, 35 ans, est au volant de sa voiture. Il roule sur une petite route de campagne, dans une région vallonnée du sud du Massif Central.

Il arrive à Saint-Martial, un petit village à flanc de colline.

Les premières maisons sont neuves et au fur et à mesure qu'on entre dans le village, les maisons sont plus anciennes, voire à l'abandon. Certaines sont à vendre.

Jérémie vient se garer devant une maison sur la place, pas très loin de l'église.

À côté de la maison, il y a la boulangerie du village, elle est fermée.

Trois ou quatre personnes discutent à l'extérieur.

Jérémie s'approche, il dit bonjour du bout des lèvres. Il ne les connaît visiblement pas.

Jérémie toque à la porte entrouverte de la maison.

MARTINE RIGAL, une dame de 60 ans, triste, fatiguée vient vers lui. Ils se font la bise. Elle lui prend le bras.

MARTINE

Merci d'être venu ! Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse de te voir.

JÉRÉMIE

Ça me fait vraiment de la peine. Je l'aimais beaucoup, vous savez.

MARTINE

Oui, je sais.

Plus loin, un homme de l'âge de Jérémie les regarde. Un grand gaillard, c'est VINCENT RIGAL, le fils de Martine.

Il vient vers Jérémie.

Tous les deux se jaugent. Ils ne savent pas trop comment se saluer, Jérémie avance sa main, Vincent aussi, ils se serrent la main et puis finalement, Vincent lui prend l'épaule et vient lui faire la bise.

Mais on ne sait pas si les deux hommes sont heureux de se revoir.

Martine les sépare, comme si elle voulait rompre la gêne.

Elle emmène Jérémie.

MARTINE

Viens le voir !

Jérémie suit Martine.

2 - La chambre du mort, jour

Jérémie s'approche du mort.

Il reste fasciné par la beauté plastique du mort, par ce visage serein.

Mais il ne s'attarde pas non plus. Il relève la tête. Martine est là, debout face à lui, elle soutient son regard quelques secondes avant de baisser la tête et de se recueillir sur le mort.

L'ABBÉ GRISOLLES entre. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Il porte un costume ecclésiastique noir et gris. Il serre la main de Vincent puis Martine vient vers lui. Elle lui prend le bras.

MARTINE

Oh Philippe, merci, merci beaucoup de vous être libéré.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je tenais à assurer la cérémonie.

3 - Le cimetière de Saint-Martial, jour

Le petit cimetière de Saint-Martial est bondé, on sent qu'Jean-Pierre était très populaire. Tous écoutent attentivement l'abbé Grisolles.

Il déclame son oraison funèbre. Il a des gestes amples, des regards appuyés.

Jérémie reste fasciné et ému.

Les larmes lui montent aux yeux. Vincent le regarde.

L'ABBÉ GRISOLLES

Enfant du pays, fils de paysan, il est parti tôt apprendre le métier de boulanger comme apprenti. Et il aura consacré à ce noble métier, il a consacré sa vie à nous donner du pain. Il y aura aussi sans doute laissé sa santé avec ce rythme de vie très particulier des boulangers, travaillant la nuit, dormant le jour, d'un sommeil pas toujours très réparateur. Il m'arrivait de le croiser dans la boutique ou très tôt le matin alors qu'il fumait sa cigarette en attendant que le pain cuise. Et il aimait me dire que c'était son sacerdoce à lui. C'est par son métier aussi qu'il a rencontré Martine avec qui il a eu leur fils unique : Vincent. Jean-Pierre vous aime, et je parle au présent. Car l'amour, ne l'oubliez jamais, est éternel. Là où il est, il continuera toujours à vous aimer, à vous protéger et à vous guider.

Nous sommes dans la peine, comment en serait-il autrement ? Mais toute notre célébration s'inscrit dans cette espérance, car nous les chrétiens, nous croyons que la mort n'est pas une fin. Nous croyons qu'elle est un passage, vers ce monde d'amour et de lumière.

Frères et sœurs bien aimés, merci d'être venus si nombreux, c'est une dimension importante que la fraternité. Merci Jean-Pierre, merci pour tout cet amour, merci pour tout ce que tu as fait et tout ce que tu feras, toi qui es maintenant devant notre Seigneur, intercède pour nous, intercède pour ta chère épouse, pour ton cher fils, et intercède pour notre communauté, nous avons tellement besoin d'amour. Merci Jean-Pierre.

Des pétales de roses tombent sur la tombe, puis des poignées de terre.

4 - Chez Martine, soir

Nous sommes dans la pièce à vivre.

C'est une grande pièce qui réunit la cuisine et la salle à manger.

Vincent et sa femme, ANNIE, et leur fils KILIAN (8 ans), Martine et Jérémie sont autour de la table, ils boivent un verre en silence.

Il y a aussi un autre homme, un homme au visage dur. C'est WALTER BONCHAMP (35 ans). Jérémie a du mal à détacher son regard de cet homme.

Ils terminent leur repas. Le petit Kilian s'est endormi dans un fauteuil plus loin.

Walter jette un œil vers Vincent puis il dit :

WALTER

Bon allez, j'y vais !

Il se lève.

ANNIE

Nous non plus, on va pas tarder.

Walter vient juste poser sa main sur l'épaule de Martine en guise d'au revoir. Elle ne le raccompagne pas, elle n'a pas envie que la soirée se termine. Walter quitte la maison.

VINCENT (à Jérémie)

Tu redescends à Toulouse ?

JÉRÉMIE

Oui.

MARTINE

Tu ne vas pas prendre la route maintenant ! Avec ce que tu as bu !

JÉRÉMIE

Oh ça va, je suis capable de rentrer à Toulouse.

MARTINE

Ça fait quand même de la route. Tu dois à tout prix rentrer ce soir ?
Quelqu'un t'attend ?

Jérémie a une mimique qui veut dire que non.

MARTINE

Tu peux dormir ici... Il y a toujours la chambre de Vincent.

JÉRÉMIE

C'est à dire... je voudrais pas déranger.

MARTINE

Oh si tu crois que j'ai envie de rester seule à me morfondre, tu te trompes !

Jérémie aime bien l'idée de rester ici. Vincent se lève et lui fait signe de le suivre.

5 - Dans la chambre de Vincent, nuit

Les deux hommes arrivent dans la chambre de Vincent.

C'est resté une chambre d'adolescent avec des posters de foot dont un de Zidane et des photos de pop star des années 2000.

JÉRÉMIE

Ça a pas changé, ta piaule !

Vincent prend des draps dans l'armoire.
Ils font le lit.

VINCENT

Tu t'es pas marié ?

JÉRÉMIE

Non.

VINCENT

T'as pas d'enfants ?

JÉRÉMIE

Non plus.

VINCENT

Mais t'as une copine !?

Vincent dit ça comme pour se rassurer.

JÉRÉMIE

Oui, mais il y a de l'eau dans le gaz, on est en train de se séparer. Enfin, ça fait quelques jours qu'elle dort plus à la maison.

VINCENT

Ah...

JÉRÉMIE

Ça durait pas depuis très longtemps, tu sais !

VINCENT

Combien de temps ?

JÉRÉMIE

3 ans... Enfin presque 4 !

Vincent le regarde comme s'il doutait de ce qu'il lui raconte et puis, il change d'expression, il a soudain une idée.

Il va vers l'armoire.

VINCENT

Tu te rappelles quand on jouait toute la nuit au Yam's ?

JÉRÉMIE

Oh c'était pas toute la nuit.

VINCENT

Ça nous arrivait d'y rester tard. (Il sort la piste de dé de l'armoire) Allez, on fait une partie et puis j'y vais, d'accord ?

JÉRÉMIE

J'ai pas très envie, on va peut-être redescendre voir ta mère.

Vincent fait signe que oui. Il semble déçu.

Il a un mouvement vers Jérémie, il mime un coup à l'estomac.

Jérémie est d'abord surpris puis il se prend au jeu et mime un coup à la tête. Il arrête sa main, juste devant le front.

Vincent l'embarque, il se battent gentiment, une petite épreuve de force.

Ils tombent sur le lit en riant.

Vincent se retrouve sur Jérémie, il l'immobilise complètement, les genoux sur les épaules.

JÉRÉMIE

T'as gagné !

Leurs rires s'estompent.
Vincent roule sur le côté.
Ils restent allongés l'un à côté de l'autre.

JÉRÉMIE

C'est malin, faut refaire le lit maintenant !

Vincent ne répond pas.
Jéréemie se relève en lui tapant sur la cuisse. Mais Vincent ne dit toujours rien.
Jéréemie s'assied sur le lit pour le regarder.
Vincent semble perdu, les yeux au plafond. Une grimace, une larme qui coule. Vincent pleure.

JÉRÉMIE

Ça va pas ?

Vincent se relève, il ravale ses sanglots.

VINCENT

Je viens de comprendre que je reverrai plus jamais mon père.

JÉRÉMIE (il se lève)

Je vais te laisser.

VINCENT

Non, reste !

Et en disant ça, Vincent pose sa main sur la cuisse de Jéréemie.
Jéréemie laisse faire.

VINCENT

Je suis content de te revoir.

6 - Dans la chambre de Vincent, Aube

Il fait jour.
Jéréemie se réveille dans la chambre de Vincent.
Vincent n'est plus là. Il se lève et sort de la chambre.
En sortant dans le couloir, il entend des voix en bas. Ce sont celles de Martine et de l'abbé Grisolles. Ils parlent de choses très courantes dont on ne percevra que la trace.

7 - La pièce à vivre, jour

Jérémy arrive dans la pièce à vivre.

Martine et le curé ne disent rien et le regardent descendre les escaliers.

Le curé est toujours vêtu de son costume sombre, avec la croix à la boutonnière.

Ils se disent bonjour.

MARTINE

Tu as bien dormi ?

JÉRÉMIE

Oui, très bien... Et vous ?

Jérémy échange des regards avec le curé.

MARTINE

Je n'ai pas fermé l'œil. Qu'est-ce que tu prends au petit déjeuner ?

JÉRÉMIE

Je veux bien un café.

Il s'installe à table avec eux.

8 - Dans la campagne, fin de matinée

Jérémy se promène dans la campagne.

Il arrive devant une ferme isolée.

Il appelle :

JÉRÉMIE

Y'a quelqu'un ?

Personne ne répond.

Il fait le tour, il voit un 4X4 garé derrière la maison.

Il s'en approche, le regarde.

Walter arrive dans le dos de Jérémy.

WALTER

Qu'est-ce qu'il fallait ?

JÉRÉMIE

Je passais dire bonjour. J'avais envie de te revoir tranquille.

WALTER

Pourquoi tu voulais me revoir ?

JÉRÉMIE

On se voyait un peu à l'époque...

WALTER

On se fréquentait pas beaucoup.

Les deux hommes se regardent.

JÉRÉMIE

Faut dire que t'étais plutôt solitaire... mais moi, je t'appréciais et... ça te dirait pas qu'on aille boire un verre un de ces jours ?

Walter est un peu désarçonné par la proposition.

WALTER

Oui, pourquoi pas ?

JÉRÉMIE

Maintenant ?

WALTER

C'est qu'il est déjà onze heures et faut que j'aille faire une course avant que ça ferme.

JÉRÉMIE

On peut boire un coup après ta course !

Walter ne sait pas trop ce qu'il doit penser de cette insistance.

WALTER

Je préfère une autre fois.

JÉRÉMIE

Bon ben... d'accord !

WALTER

Repasses plutôt un soir, on boira l'apéro !

JÉRÉMIE

Ce soir ?

WALTER

Ou demain. Tu restes longtemps dans le coin ?

JÉRÉMIE

Je sais pas... j'aime bien être ici. Tu sais si les cèpes sortent ?

WALTER

Sans doute... Il a pas mal plu ces derniers temps.

JÉRÉMIE

Je vais peut-être y aller cet après-midi.

Walter approuve vaguement, il monte dans son 4X4. Jérémie continue son chemin.

9 - Dans la forêt, jour

C'est l'après-midi.

Le soleil filtre à travers les arbres.

Jérémie marche dans la forêt, son bâton à la main. Parfois, il flâne en regardant au loin, parfois, il scrute le sol à la recherche de champignons.

Soudain, il s'arrête, il entend des pas ou il croit les entendre, il écoute attentivement. Personne. Il reprend sa marche puis il se retourne, il voit une silhouette qui vient vers lui, difficile à reconnaître dans le jeu d'ombre et de lumière. C'est Vincent.

VINCENT

Tu trouveras pas des cèpes aujourd'hui... Tant que la lune aura pas changé...

Il hoche la tête d'un air entendu, en grand connaisseur.

JÉRÉMIE

C'est quand qu'elle change ?

VINCENT

Je sais pas, j'ai pas regardé.

JÉRÉMIE

T'as déjà fini de bosser ?

VINCENT

Encore heureux... T'as vu à quelle heure j'embauche ?

JÉRÉMIE

Non, je sais pas. À quelle heure ?

VINCENT

À cinq heures.

JÉRÉMIE

Ah oui, ça fait tôt.

Vincent regarde Jérémie, il regarde plus loin, la futaie des arbres et puis il revient vers Jérémie.

VINCENT

Je viens de passer chez Walter, il m'a dit que t'étais passé le voir... Tu l'aimais bien, Walter ?

Il dit ça comme s'il avait toujours cru le contraire.
Jérémie confirme d'un hochement de tête.

VINCENT

J'avais plutôt l'impression que tu le méprisais.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce qui te faisait penser ça ?

VINCENT

Ça te plaisait pas trop que j'aie le voir. Tu comprenais pas pourquoi je passais tant de temps avec lui.

JÉRÉMIE

Ah bon ?

VINCENT

Ou c'est peut-être que t'étais jaloux.

Vincent dit ça d'un air taquin.

VINCENT

Tu voulais me garder pour toi tout seul.

Et Vincent taquine Jérémie physiquement, il lui tape sur le ventre.

VINCENT

T'as pris un peu ! Fais voir si t'es toujours aussi leste.

Et il essaie de le plaquer mais Jérémie résiste et les deux hommes commencent à se battre. Ils s'amuse dans un premier temps puis la bagarre devient sérieuse. C'est pas violent mais c'est physique.

Finalement, Vincent prend le dessus sur Jérémie, il faut dire qu'il est plus costaud. Mais ça n'a pas été sans mal.

VINCENT

Ça va, t'as encore de beaux restes !

Il lui donne une tape sur l'épaule.

L'Abbé Grisolles arrive à quelques mètres d'eux et les surprend ainsi.

L'ABBÉ GRISOLLES

C'est comme ça que vous cherchez les champignons ?

Les deux hommes se relèvent. Ils sont un peu gênés.

VINCENT

Non, moi, je cueille rien... j'ai pas le temps. C'est lui.

Le curé vient à leur hauteur.

L'ABBÉ GRISOLLES

Regardez un peu ce que j'ai trouvé.

Le curé leur montre sa cueillette, très fier de lui. Un sac plastique plein de cèpes.

JÉRÉMIE

Oh la la, qu'est-ce qu'ils sont beaux !

L'ABBÉ GRISOLLES

N'est-ce pas ?

Vincent reste un peu à l'écart, il ne voit pas pourquoi Jérémie s'extasie autant devant des cèpes.

VINCENT

Bon, je vous laisse, il faut que j'aille récupérer Kilian.

Une fois que Vincent est parti, l'abbé Grisolles dit à Jérémie :

L'ABBÉ GRISOLLES

Pourquoi vous vous battiez ?

JÉRÉMIE

C'était pour rire. On s'amusait.

L'ABBÉ GRISOLLES

Dans les bois ?

JÉRÉMIE

Ça nous a pris, comme ça.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ça n'avait rien à voir avec Walter, j'espère !

Jérémié est étonné par la perspicacité de l'abbé.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

Le curé ne répond d'abord pas. Puis il dit :

L'ABBÉ GRISOLLES

Vincent cherche toujours à le protéger, il faut dire que les gens n'ont pas toujours été tendres avec Walter.

Les deux hommes échangent un long regard.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous allez rester longtemps parmi nous ?

JÉRÉMIE

Je sais pas.

L'ABBÉ GRISOLLES

Martine est contente que vous soyez là.

JÉRÉMIE

Elle a peut-être aussi envie d'être seule.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne pense pas, ce n'est pas son genre... Elle vous aime beaucoup.

Jérémié approuve doucement, il ne sait pas quoi penser de ça. L'abbé le regarde, un peu attendri, heureux d'annoncer une bonne nouvelle.

L'ABBÉ GRISOLLES

Allez venez, je vais vous montrer un coin. On devrait y trouver des cèpes.

L'abbé prend Jérémié par le bras et il l'entraîne. Les deux hommes s'en vont dans la forêt.

10 - Chez Martine, fin d'après midi

Martine et Jérémie sont dans la boulangerie, ils font le tour du propriétaire et terminent par la partie boutique qui est toujours fermée.

JÉRÉMIE

Et qu'est-ce que vous allez faire ?

MARTINE

Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas continuer toute seule. Tu n'as pas envie de reprendre ?

JÉRÉMIE

J'ai passé pas mal d'années dans la boulangerie industrielle... J'ai un peu perdu la main.

MARTINE

Tu n'as quand même pas oublié le métier, non ?

Jérémie à une expression de doute.

MARTINE

Je t'embête avec ces histoires ? Tu veux peut-être redescendre à Toulouse.

JÉRÉMIE

Je peux rester ?

Martine reste étonnée par la question.

MARTINE

Ce soir ?

JÉRÉMIE

Et même quelques jours.

Martine reste un peu perplexe, alors il ajoute :

JÉRÉMIE

J'ai toujours aimé ce village, j'ai envie de rester un peu, je vais réfléchir à la boulangerie.

Martine a un drôle de sourire, elle est à la fois heureuse et troublée par la demande de Jérémie. Elle finit par dire :

MARTINE

Oui, bien sûr, tu peux rester.

11 - Chez Martine, la cuisine, soir

Martine et Jérémie boivent l'apéritif.
Vincent les a rejoints. Kilian joue un peu plus loin.

VINCENT

Mais ça fait trois mois que c'est fermé. Les gens ont pris l'habitude de d'acheter le pain à Villeneuve maintenant.

MARTINE

J'entends dire qu'il n'est pas très bon. Et puis quinze kilomètres pour aller chercher son pain, tu te rends compte ?

VINCENT

Ou ils l'achètent carrément au Leclerq en même temps que le reste. (Il se tourne vers Jérémie) Tu crois pas ?

Jérémie approuve.

VINCENT

C'est fini le temps où chaque village avait sa boulangerie... On a même plus de café, alors...

MARTINE

Et parce qu'il n'y a plus de café, il faudrait qu'il n'y ait plus de boulangerie.

VINCENT

(à Jérémie) Tu travailleras un peu l'été mais tu vas bricoler et puis... bon enfin, tu fais ce que tu veux, mais...

MARTINE

Oh toi, alors, il faut toujours que tu sois négatif.

Vincent regarde Jérémie. Il cherche à savoir ce qu'il en pense.
Jérémie a une expression pas très franche.
Vincent finit son pastis. Il se lève.

VINCENT

Allez, Kilian, on y va.

L'enfant passe par la porte.

VINCENT

Tu dis « Au revoir ! »

Kilian revient dans l'encadrement de la porte, il n'y a que sa tête et un bras qui dépassent. Il dit « Au revoir » en agitant la main.

Martine et Jérémie restent seuls, l'un face à l'autre.

MARTINE

On va peut-être manger, nous !

VINCENT

Ça vous dérange vraiment pas que je reste ?

Martine secoue la tête, elle lui sourit.
Elle part vers la cuisine.

12 - La chambre de Vincent, nuit

Le radio-réveil indique 4 h 10.
Jérémie dort profondément.
La lumière s'allume.
Jérémie se réveille d'un coup.
Vincent est au-dessus de lui, assis sur le lit, il le regarde.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce qu'il y a ?

VINCENT (il chuchote)

Rien, j'avais envie de te voir avant d'aller au boulot.

JÉRÉMIE

Pourquoi ça ?

Vincent pose une main sur l'épaule de Jérémie. C'est un geste affectueux mais on pourrait aussi penser qu'il cherche à le coincer.

VINCENT

Tu veux vraiment reprendre la boulangerie ?

JÉRÉMIE

J'en sais rien, non, je crois pas.

VINCENT

Alors ça serait bien de pas trop donner d'illusions à ma mère.

JÉRÉMIE

Mais j'ai rien dit moi, c'est elle qui...

VINCENT

Pourquoi tu restes ici ?

JÉRÉMIE

Ça n'a rien à voir.

VINCENT

Tu l'aimes bien, ma mère, hein ?

JÉRÉMIE

Ouais mais... heu...

Vincent lui frotte le torse, quelque chose entre la caresse et la friction.
Il se lève.

VINCENT

Allez, faut que j'aille bosser moi.

Et il s'en va.

13 - Dans la campagne, matin

Jérémie se promène dans la campagne.
Il déambule sans destination précise.
Il semble dans son élément.

14 - La maison de Walter, fin d'après-midi

Devant la maison de Walter, il y a deux voitures, le 4X4 de Walter et un Renault Capture bleu. Jérémie est à une cinquantaine de mètres. Il se cache derrière une haie. De là, il peut tout voir. Il attend.

Enfin, deux hommes sortent de la maison. C'est Walter et Vincent. Walter est en débardeur. Les deux hommes se séparent. C'est très tactile entre eux. Walter pose une main sur la nuque de Vincent, et Vincent lui frotte le dos.

Vincent monte dans sa voiture et s'en va. Walter donne une tape sur le toit de la voiture, il le regarder partir, lui envoie un dernier signe de la main. Puis il rentre à l'intérieur.

15 - Chez Walter, fin d'après-midi

Jérémie est devant la porte de Walter, il sonne. Walter vient ouvrir. Il porte toujours son débardeur.

JÉRÉMIE
Bonsoir.

WALTER
Vincent vient juste de partir, tu l'as loupé de pas grand-chose.

JÉRÉMIE
C'est surtout toi que je viens voir.

Jérémie lui dit ça en souriant.

JÉRÉMIE
Tu m'offres l'apéro ?

Walter l'invite à entrer. À l'intérieur, il y a beaucoup de désordre. De la vaisselle dans l'évier, des choses diverses qui traînent sur la table. Walter fait un peu de place et invite Vincent à s'asseoir.

WALTER

Du Pastis, ça ira ou tu préfères une bière ?

JÉRÉMIE

Un Pastis, très bien.

Walter va chercher de l'eau.

JÉRÉMIE

Tu vis tout seul dans cette grande maison ?

Walter approuve.

JÉRÉMIE

Tu t'es jamais marié ?

WALTER

Non.

Walter sert un pastis à Jérémie puis il s'en sert un à lui.

WALTER

Moi et les femmes, ça a toujours été compliqué.

Il regarde bien Jérémie dans les yeux après avoir dit ça.

Jérémie ne renchérit pas.

Walter sert de l'eau.

WALTER

Tu veux des glaçons ?

JÉRÉMIE

Non merci. T'as toujours tes parents ?

WALTER

Ils sont morts. Y'a presque cinq ans.

JÉRÉMIE

Ils sont morts jeunes.

WALTER

Ils m'ont eu tard... Et chez nous, on vient pas bien vieux.

Walter lève son verre.

WALTER
À la tienne.

Ils trinquent et boivent.

WALTER
Et toi ?

JÉRÉMIE
J'ai toujours mes parents.

WALTER
Et t'es pas marié non plus.

Jérémie reste surpris par le ton affirmatif.

WALTER
Vincent m'a dit.

JÉRÉMIE
Ah, vous parlez de moi, tous les deux ?

Walter confirme en silence.
Il enlève son débardeur, il est torse nu.

WALTER
Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Je me mets à l'aise.

Il boit son pastis. Le vide d'un trait.
Jérémie le regarde. Walter a un torse très impressionnant.
Walter se ressert un pastis.
Il penche la bouteille au dessus du verre de Jérémie.

WALTER
Je te recouvre ?

Jérémie vide son verre et le repose pour que Walter le serve à nouveau.

JÉRÉMIE
Tu travailles la ferme ?

WALTER
J'ai vendu.

JÉRÉMIE

Et tu vis de quoi ?

WALTER

Oh j'ai pas besoin de grand-chose, j'ai pas de loyer, je pars pas en vacances.

JÉRÉMIE

Et tu te fais pas chier ?

WALTER

De toute façon, j'avais pas assez de terres, fallait que je modernise, que je m'endette, et me faire chier à bosser comme un con, tout ça pour m'occuper... Entre nous, hein... Tu trouves que ça vaut la peine ?

Jérémie regarde Walter. Il approuve tranquillement.

Il boit une gorgée.

Ils n'ont plus rien à se dire.

Ils restent comme ça à siroter leurs verres.

WALTER

T'as trouvé des cèpes ?

Jérémie secoue la tête pour dire que non.

JÉRÉMIE

Mais je suis pas très doué pour ça.

WALTER

Y'a pas à être doué. Y'a qu'à regarder par terre. C'est comme de tout, faut juste aimer ça.

Et à nouveau, ils n'ont plus rien à se dire.

Ils échangent des regards en buvant leurs pastis.

Jérémie regarde la pendule.

JÉRÉMIE

Il est déjà 7 heures. Bon, j'y vais.

Et comme Walter ne le retient pas, il vide son verre. Et il s'en va.

16 - Chez Martine, soir

En arrivant chez Martine, Jérémie perçoit une conversation houleuse, il reconnaît vite les voix de Martine et de Vincent.

Il reste dehors pour écouter.

On n'est pas obligé d'entendre la conversation entièrement, on pourra jouer sur les écarts de voix entre Vincent et sa mère, pour ne comprendre que les tirades de Vincent.

VINCENT

Et Philippe ? Qu'est-ce qu'il en dit ?

MARTINE

Il trouve ça très bien.

VINCENT

Tu connais assez de monde dans le coin, t'as pas besoin de lui.

MARTINE

Et si c'est lui que j'ai envie de voir ?

VINCENT

Il profite de ta solitude.

MARTINE

Oh mais qu'est-ce que tu ne vas pas chercher ?

VINCENT

Tu le vois pas faire son petit malheureux ? C'est pour mieux t'embrouiller.

MARTINE

Son petit malheureux, comment ça ?

VINCENT

Qu'est-ce qu'il te dit pour rester ?

MARTINE

Il me demande s'il peut rester.

VINCENT

Et tu te poses pas de questions ?

MARTINE

Bien sûr que je m'en pose...

VINCENT

Ah tu vois !

MARTINE

Mais pas de quoi le mettre dehors.

Puis un long silence.
On entend une porte qui claque à l'intérieur.

MARTINE

Mais Vincent, calme-toi, personne ne fait rien de mal.

On entend des pas qui viennent vers la porte.
Jérémie se recule derrière l'angle de la boulangerie et quand Vincent sort de la maison, Jérémie sort de derrière l'angle. Il fait comme s'il revenait de promenade. Les deux hommes se croisent.

JÉRÉMIE

Tu t'en vas ?

VINCENT

Tu sors d'où, toi ?

JÉRÉMIE

Je me baladais... J'arrive juste...

VINCENT

T'écoutais pas aux portes, par hasard.

Martine est sortie sur le perron.

MARTINE

Vincent, ça suffit maintenant.

Vincent va directement à sa voiture.
Il démarre, le regard planté dans celui de Jérémie.
Et Jérémie ne détourne pas les yeux.

17 - Chez Martine, soir

Martine et Jérémie sont assis devant un album, elle lui montre des photos.
On y voit Jean-Pierre en tenue de boulanger.
Mais aussi au bord d'un lac avec Martine et Vincent. Ils sont tous en maillot de bain. C'est une vieille photo argentique des années 90.
Martine lui passe une autre photo.
Une photo beaucoup plus récente. Jean-Pierre y ressemble plus à celui que Jérémie a pu voir dans le cercueil.

MARTINE

Et là, tu as vu comme il était encore beau.

JÉRÉMIE (il approuve)

C'était quand ?

MARTINE

Il y a un an... La maladie ne s'était pas encore déclarée.

On la sent émue de revoir cette photo.
Ils restent tous les deux à regarder les photos.

18 - La chambre de Vincent, nuit

Jérémy dort à poings fermés.
On entend des bruits de pas, on sent la poignée de la porte qui bouge.
La porte ne s'ouvre pas.
Elle est fermée à clef.
Jérémy se réveille.
Vincent l'appelle de l'autre côté de la porte.

VINCENT

Jérémy, tu m'ouvres ? Jérémy ?

Mais Jérémy ne répond pas. Et Vincent n'insiste pas.
On entend les pas s'éloigner dans le couloir.

19 - La forêt, après-midi

Jérémy se promène dans la forêt.
Il cherche les champignons, il a un bâton à la main et regarde le sol.
Il entend des bruits de pas.
Il s'arrête, écoute, il entend mieux.
Les pas se rapprochent.
Une silhouette apparaît entre les arbres.
C'est Vincent qui vient vers lui.

VINCENT

Ça va ? Ça te fait pas chier de t'enfermer à clef dans ma chambre ? On dirait un gamin.

JÉRÉMIE

Tu passes chez ta mère toutes les nuits ?

VINCENT

C'est ma maison autant que la sienne et certainement plus que la tienne. J'étais content que tu restes une nuit, deux à la rigueur, mais je voudrais pas que tu t'installés.

JÉRÉMIE

Ça, c'est pas à toi d'en décider.

VINCENT

Ça se voit dans tes yeux, t'es pas très fin, tu sais.

JÉRÉMIE

C'est quoi qui se voit dans mes yeux ?

VINCENT

Que tu veux coucher avec elle.

Jéréemie hausse les épaules.
Vincent s'approche de lui.

VINCENT

J'ai toujours senti ça dans ton regard.

Vincent le prend par le cou.

JÉRÉMIE

Arrête, t'es chiant.

Vincent serre son bras autour du cou de Jéréemie.
Jéréemie commence à se débattre tranquillement. Vincent reste très joueur, lui fait des chatouilles, lui gratte le ventre.

VINCENT

Faudrait vraiment avoir de la merde dans les yeux pour pas te voir venir.

Soudain, Jéréemie se dégage d'un mouvement violent.

JÉRÉMIE

Tu me lâches maintenant ! Ta mère invite qui elle veut chez elle.

VINCENT

Parce que tu te sens invité ?

Vincent essaie d'attraper Jérémie. Jérémie esquive.

JÉRÉMIE

Oui.

VINCENT

C'est pas ce qu'elle m'a dit.

JÉRÉMIE

Va te faire foutre.

En disant ça, il envoie sa main vers le visage de Vincent plus pour le faire reculer que pour le frapper. Ça énerve bien Vincent.

Il revient sur Jérémie, lui donne un grand coup de poing dans l'estomac.

Jérémie a le souffle coupé. Un genou à terre. Mais il ne s'en laisse pas compter, il vient plaquer Vincent. Les deux hommes roulent à terre, ils se neutralisent, se tiennent les mains. C'est vraiment du corps à corps.

Vincent est beaucoup plus fort que Jérémie, il prend le dessus et le maintient au sol. Les genoux sur ses épaules.

VINCENT

Tu vas libérer ma chambre et rentrer gentiment à Toulouse. D'accord ?

Jérémie ne répond pas. Il regarde Vincent d'un air de défi. Il n'a pas renoncé à se défaire de son emprise, il se débat toujours.

Vincent lui donne une petite gifle, une chiquenaude humiliante.

VINCENT

D'accord ?

Jérémie abdique, il murmure :

JÉRÉMIE

D'accord.

Vincent libère Jérémie et les deux hommes se relèvent.

20 - Chez Martine, soir

Jérémie arrive chez Martine.

Il se frotte encore les vêtements, mais il est quand même très sale après la bagarre.

Jérémie frappe à la porte tout en entrant et en s'annonçant.
Il commence à être un peu chez lui.
Martine sort de sa cuisine et le voit dans cet état.

MARTINE

Ah, tu t'es bien arrangé.

JÉRÉMIE

J'ai dévalé une pente dans la forêt. (Il montre en penchant sa main) Un travers comme ça.

Elle le regarde se demandant ce qu'elle va pouvoir faire.

JÉRÉMIE

Vous avez encore des affaires de Jean-Pierre ?

Martine ne sait pas trop quoi faire de la proposition.
Elle regarde Jérémie, essaie de prendre la mesure de loin.

MARTINE

Remarque il avait bien maigri les derniers temps.

21 - La chambre de Vincent, jour

Jérémie est en train d'enfiler un pantalon.
Martine entre dans la chambre, elle a des vêtements dans ses bras.
Elle le regarde enfiler le pantalon. Le pantalon lui va moyennement bien.
Martine n'est pas satisfaite.

MARTINE

Tiens, tu essaieras aussi celui-là.

Jérémie enlève le pantalon et essaie l'autre, sous le regard de Martine.
Elle semble trouver que ce pantalon lui va bien, elle lui tend une chemise.
Il l'enfile.
Elle le regarde. Elle semble émue. Elle dit quelque chose pour ne pas se laisser aller à l'émotion.

MARTINE

Oui, ça te va bien. Même pas besoin de reprendre l'ourlet.

Elle montre les vêtements qu'elle a déposés sur le lit.

MARTINE

Je pense que tout devrait t'aller.

JÉRÉMIE

Et si vous pouviez me prêter aussi des slips et des chaussettes...

Martine reste un peu gênée dans un premier temps. Puis elle réalise.

MARTINE

Tu n'en as pas changé depuis que tu es ici ?

Jéréemie fait signe que non.

Martine ne dit rien, elle sort de la chambre, comme si l'essayage était terminé. Jéréemie se demande même s'il n'a pas exagéré en demandant des sous-vêtements.

Il se regarde encore dans le miroir.

Martine revient, elle lui tend des slips et des chaussettes.

MARTINE

Il ne les a quasiment pas portés.

22 - La chambre de Vincent, nuit

Le réveil indique 4h.

Une douce sonnerie retentit.

Jéréemie se réveille.

Il se lève, enfile les vêtements de Jean-Pierre.

Il sort de sa chambre.

23 - Extérieur chez Martine, nuit

Le Renault Captur bleu de Vincent vient se garer devant chez Martine.

Vincent sort de la voiture et entre dans la maison.

Il vient dans la chambre où dort Jéréemie et constate que Jéréemie n'est pas là.

Il ressort de la maison.

Il regarde bien les environs, comme s'il cherchait quelque chose.

Il remonte en voiture, démarre et s'en va.

24 - Dans la voiture de Vincent, nuit

Vincent est à peine sorti du village quand Jérémie se relève sur les sièges arrière et lui fait :

JÉRÉMIE

Je suis toujours là.

Vincent a un mouvement brusque. Il freine.

VINCENT

Putain, t'es con, tu m'as foutu une de ces trouilles !

Vincent s'arrête.

Jérémie profite de sa position pour venir lui serrer le cou par derrière.

VINCENT

T'es complètement débile, on aurait pu se planter.

JÉRÉMIE

C'est pour te montrer qu'avec l'effet de surprise, je peux être meilleur que toi.

Vincent se débat, essaie de se défaire de l'emprise de Jérémie mais rien à faire.

Jérémie tient bon.

JÉRÉMIE

T'arrête de me faire chier... Les visites dans la nuit et même dans la forêt. Sinon, je te fais ce que je veux, quand je veux. Compris ?

Vincent essaie de desserrer l'emprise sur sa gorge. Il parle difficilement.

VINCENT

Oui, compris.

JÉRÉMIE

Parfait.

Jérémie le libère, lui donne un coup sec derrière la tête.

Et il sort de la voiture.

Vincent sort aussi, un peu groggy.

Jérémie se retourne, voit que Vincent ne le suit pas. Il s'arrête.

VINCENT

T'as de la chance, là, j'ai pas le temps... Faut que j'aille au boulot.

JÉRÉMIE

C'est ça, va bosser.

Jérémie remonte vers le village.
Il garde un œil derrière lui.
Vincent reste près de sa voiture, portière ouverte.
Finalement, il remonte en voiture, démarre et s'en va.
Les feux-arrières disparaissent au premier virage.

25 - Le village, nuit

Jérémie remonte dans le village vers chez Martine.
Il voit une silhouette qui marche dans sa direction.
C'est l'abbé Grisolles.
Ils arrivent tranquillement à hauteur, se saluent.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous êtes bien matinal.

JÉRÉMIE

Je n'arrivais pas à dormir, j'ai été faire un tour. Vous êtes matinal vous aussi.

L'ABBÉ GRISOLLES

Oh moi, vous savez, c'est la routine, j'ai une messe à l'autre bout du département dans deux heures.

JÉRÉMIE

Et vous y allez à pied ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je faisais quelques pas pour méditer. Et me dégourdir les jambes

Le curé et Jérémie n'ont plus rien à se dire. Un petit moment de gêne ou de trouble.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je vous invite à prendre un café ?

JÉRÉMIE

Merci mais je vais me recoucher. Je sens le sommeil.

L'ABBÉ GRISOLLES

Alors je vous souhaite une bonne nuit.

JÉRÉMIE

Et bonne journée à vous.

Les deux hommes continuent leur chemin et s'éloignent l'un de l'autre.
Jérémie se retourne quand même un peu. L'abbé aussi.

26 - Dans la forêt, matin

Jérémie cherche les champignons dans la forêt.
Il sent une silhouette qui marche plus loin.
Quelqu'un vient vers lui.
C'est Walter.

WALTER

Alors, tu trouves des cèpes ?

JÉRÉMIE

Que dalle.

WALTER

T'y vas trop tard, ils ont tout pris.

Walter sourit.

WALTER

Le curé est passé chez moi à midi, il en avait un plein panier... trois kilos peut-être. Il m'en a laissé.

JÉRÉMIE

Tu les cherches pas, toi ?

WALTER

Ça m'emmerde, j'ai pas la patience. Et puis je préfère me promener à découvert, la forêt, j'y suis pas tranquille.

27 - Chez Walter, soir

Dehors, il pleut.
Jérémie et Walter boivent un pastis.
Ils terminent leur verre.
Walter en ressert un d'autorité à Jérémie qui n'a même pas le temps d'arrêter son geste.

JÉRÉMIE

Ouh, vas-y mollo, je commence à saturer moi.

WALTER

Allez, on est pas bien ensemble ?

Il lui sert de l'eau.

WALTER

De mon côté, je serais pas fâché que tu la reprennes...

JÉRÉMIE

Mais je suis pas sûr que ce soit viable.

WALTER

Mais bien sûr que c'est viable... Tu récupèreras tous les clients de Bournazel et même de Roquebrune, ils viendraient chez toi, surtout qu'à Villeneuve, le pain est pas si bon que ça.

JÉRÉMIE

Oui mais les gens aujourd'hui, ils s'en foutent, ils congèlent.

WALTER

Oh non. Ils aiment toujours le pain frais. T'as vu la queue dans les boulangeries, le dimanche matin.

Jéréemie approuve. Puis il reprend.

JÉRÉMIE

Mais quand même...

Walter l'arrête.

WALTER

Chut !

On entend une voiture dans la cour.

Le moteur s'arrête.

Walter va voir à la fenêtre.

WALTER

Putain, c'est Vincent... Viens te planquer...

Jéréemie est surpris.

WALTER

J'ai pas envie qu'il te trouve ici en train de boire l'apéro.

Il emmène Jérémie. Et Jérémie se laisse emmener, son verre à la main. Il essaie de protester mais Walter ne veut rien entendre.

Jérémie se retrouve donc dans une chambre.

Des affaires traînent au sol, des vêtements en tas sur une chaise.

Jérémie reste fasciné en entrant dans l'intimité de Walter. Il reste là, à écouter la conversation entre les deux hommes. La porte n'est pas fermée.

WALTER

Salut Vincent, ça va ?

VINCENT

Ça va pas du tout.

WALTER

Tu veux prendre l'apéro ?

On entend leurs pas dans le couloir.

VINCENT

Je l'ai trouvé ce matin dans les fringues de mon père.

WALTER

Ah !

VINCENT

Tu l'as pas vu cet aprême, toi ?

WALTER

Pourquoi je l'aurais vu ?

VINCENT

On me dit qu'il passe te voir.

WALTER

Qui te dit ça ?

Vincent ne répond pas, il regarde Walter droit dans les yeux.

Walter secoue la tête.

VINCENT

Je sais pas ce qu'il fout dans le coin toute la journée.

WALTER

Allez, faut pas que tu te mettes dans tous tes états.

VINCENT

Je crois qu'il est vraiment taré.

Jérémie est toujours tapi dans sa chambre, l'oreille près de la porte.

WALTER

Et ta mère, qu'est-ce qu'elle en dit ?

VINCENT

Tu parles, il l'a embobinée, il a même mis le curé dans sa poche... Ils l'aiment tous, ce connard...

Silence.

VINCENT

T'imagines un peu, quand même, elle lui a filé les fringues de mon père. Et l'autre, il les porte devant moi.

WALTER

Bon allez, tu bois un coup, quand même !?

VINCENT

Non merci, je m'attarde pas.

Ils sortent de la maison.

Jérémie s'intéresse aux habits de Walter. Il les touche, sent leur odeur.

Il ouvre un tiroir.

On entend la voiture de Vincent qui démarre.

28 - Le couloir, soir

Walter arrive dans le couloir. Il est mouillé.

WALTER

C'est bon, tu peux sortir.

Jérémie sort de la chambre de Walter, il porte un débardeur et un slip à Walter, beaucoup trop grands pour lui.

Walter reste d'abord un peu interloqué. Il a un rire un peu forcé.

WALTER

Qu'est-ce que tu fais ?

Jérémie s'approche encore de Walter et commence à le toucher, à lui caresser le bras. Walter le repousse.

WALTER

C'est quoi ces conneries ? (Jérémie comprend que ça ne lui plait pas du tout)
Enlève ça !

Et comme Jérémie a un peu de mal à s'exécuter, Walter essaie de lui enlever.

JÉRÉMIE

Oui, c'est bon, je les enlève.

Il se dépêche d'enlever le débardeur et le slip de Walter. Et les pose sur le lit. Walter est vraiment très énervé, il empoigne Jérémie, le tire dans le couloir et le sort de chez lui manu militari. Jérémie essaie de se rebiffer mais Walter est beaucoup plus fort que lui, il ne fait pas le poids. Walter lui claque la porte au nez.

29 - Sur le balcon, crépuscule

Jérémie est nu sur le balcon de Walter.
Il pleut toujours.

JÉRÉMIE

Déconne pas Walter... Tu vas pas me laisser ici... Laisse-moi au moins récupérer mes fringues.

WALTER

Barre-toi d'ici, je veux plus te voir.

JÉRÉMIE

Mais putain, comment tu veux que je me barre ? Je suis à poil.

Aucune réponse.

JÉRÉMIE

Bon d'accord, j'ai pas été très fin sur le coup... On avait bien sympathisé tous les deux... je pouvais pas me douter que...

Walter ressort avec les habits de Jérémie et les balance au pied du balcon. Jérémie va les chercher. Il commence à s'habiller sous la pluie mais Walter revient sur le balcon. Il a un fusil à la main.

WALTER

Et tu vas te saper ailleurs !

Il le met en joue.

JÉRÉMIE

Hé ho, ça va... T'énerve pas.

Une détonation. Walter ne lui a pas laissé finir sa phrase.
Jérémié est très impressionné par le coup de feu même s'il n'est pas touché.
Il ne demande pas son reste, il s'en va en emportant ses habits.
Walter tire encore une fois.
Jérémié se cache derrière le mur qui délimite la cour de la maison.
Il reprend son souffle.

Il s'habille péniblement.
Il pleut toujours.

Plus aucun bruit.
Jérémié prend son courage à deux mains.
Il essaie de passer la tête pour voir où est Walter mais il a à peine sorti le bout de son nez,
qu'une détonation retentit et il sent des projectiles qui lui passent tout près.
Il se cache à nouveau derrière le mur.

Il regarde autour de lui, cherche une sortie.
Il s'éloigne de la maison en claudiquant.

De loin, il voit que Walter est sorti de la cour et le met en joue.
Jérémié ne calcule plus rien, il court jusqu'au virage.
Une dernière détonation.

30 - Une route, crépuscule

Jérémié marche sur la route.
Une voiture qui vient vers lui.
Il fait signe à la voiture de s'arrêter.

Mais il reconnaît vite la voiture de Vincent.
Il reste interloqué, il est même complètement défait, ne trouve rien d'autre à faire que d'attendre la suite.

Vincent vient se garer devant lui.
Il lui ouvre la portière.

VINCENT
Allez monte !

Jérémie monte dans la voiture.
Vincent démarre aussitôt.

JÉRÉMIE
C'est Walter qui t'a appelé ?

Vincent est surpris par la question.

VINCENT
T'étais chez lui ?

Jérémie ne répond rien. Il regarde Vincent.

JÉRÉMIE
T'es là par hasard ?

VINCENT
Je voulais vérifier un truc.

Et puis ils ne disent plus rien.
Vincent accélère et roule à tombeau ouvert sur cette petite route.
La luminosité est tombée et pourtant Vincent n'allume pas ses phares.

Plus loin, la voiture quitte la route et s'enfonce dans un chemin forestier.

31 - Un chemin forestier, fin du crépuscule

Plus loin, le chemin s'est resserré. Il est limite carrossable.
La forêt est plus épaisse.
Il fait sombre sous la futaie des arbres. Il pleut toujours.
Vincent arrête sa voiture, coupe le moteur. Il laisse les phares allumés.

VINCENT
Ici on sera tranquille.

Et il sort de la voiture.
Jérémie a compris, il semble très résigné. Il sort lui aussi de la voiture.
Vincent s'avance vers lui, très déterminé.
Et lui envoie un coup de poing au visage.

Mais Jérémie est particulièrement vif, il évite le coup. Il esquive un second coup mais pas totalement, le poing de Vincent le touche à la tempe.

Il se recule pour reprendre son équilibre.

Vincent, sûr de lui, revient à la charge. Jérémie l'évite au dernier moment d'un pas vif sur le côté et lui assène un coup sur la nuque suivi d'un coup de pied dans les côtes.

Mais Jérémie perd l'équilibre emporté par son élan. Vincent en profite pour se relever et lui donner un violent coup de pied dans le ventre.

Jérémie est plié en deux.

Vincent vient sur lui, il va pour lui donner un coup de genoux dans le visage mais Jérémie arrive à le contenir en se collant à lui, il lui donne un coup de poing dans le flanc puis il enchaîne plusieurs coups de pieds et de poings, c'est très désordonné, très colérique.

Il submerge Vincent par sa furie. Le fait tomber.

Jérémie voit une branche épaisse au sol, un gros bâton. Il s'en saisit.

Il frappe Vincent et le frappe encore à grands coups.

Vincent s'est recroquevillé pour parer les coups.

Il ne tend même plus son bras pour se protéger. Jérémie lui assène un coup sur la tête.

Vincent bouge à peine. Il espère sans doute que ça va s'arrêter.

Jérémie est en furie, il retient un dernier coup, il regarde autour de lui.

Vincent cherche à se relever, il est à quatre pattes, sonné.

Jérémie avise une grosse pierre, la prend à deux mains.

Et il vient la fracasser sur le crâne de Vincent.

Vincent retombe au sol groggy.

Jérémie lui assène encore un coup avec la pierre.

Du sang coule du crâne de Vincent.

Il ne bouge plus.

Jérémie reste là, avec sa pierre à la main.

Il souffle un grand coup. Puis il reste hébété, il vient toucher Vincent, vérifier qu'il est bien vivant.

Mais Vincent est bel et bien inerte.

32 - La forêt, nuit

La pluie s'est arrêtée

Jérémie est dans la voiture, assis sur le siège du conducteur.

Il semble perdu.

Dans un sursaut d'énergie, il se lève, sort de la voiture.

Il ouvre le coffre et fouille partout.

Il récupère des ustensiles, une manivelle.

Il revient fouiller le vide-poche, il prend un gratte pare-brise, une lampe de poche.

Il enlève sa chemise mouillée pour la mettre à sécher sur le dossier d'un siège.

33 - La forêt, nuit

Jéréemie est nu.
Il traîne le corps de Vincent dans la forêt.
Il s'arrête, avec sa lampe, il fait un tour d'horizon.
Il avise un taillis.

Il se met à creuser le sol avec ces ustensiles mal appropriés.

34 - Même endroit, nuit

Jéréemie creuse toujours.
Il a allumé une lampe de poche.
Il est très énergique, très désordonné aussi. Il donne de grands coups de manivelle dans le sol.
Puis il dégage la terre avec ses mains.
Il s'arrête soudain. Éteint la lampe. Il écoute.
On entend les bruits de la nuit, les cris des oiseaux de nuit. Un mulot qui couine. Une voiture lointaine.
Il se remet à creuser sans rallumer la lampe. On entend ses coups contre le sol dans l'obscurité.

35 - La forêt, nuit

Jéréemie a rallumé la lampe.
Il a creusé un trou assez profond, il y fait glisser le corps de Vincent.
Il le recouvre de terre.

Plus tard, Jéréemie revient à la voiture en suivant la longue trainée qu'a laissée le cadavre parmi les feuilles mortes, il en profite pour recouvrir cette trainée.

À la lueur des phares de la voiture qui projettent son ombre sur les arbres, il enlève la terre qu'il a sur lui, du moins il essaie.
Il monte en voiture et démarre.

36 - Au bord d'un ruisseau, nuit

Le ruisseau coule au milieu d'un champ.
Jéréemie se lave, il frotte bien partout, il a froid.

37 - Dans la voiture, nuit

Toujours la nuit noire.
Jéréemie roule sur une route sinueuse.

38 - Le parking de la gare SNCF à Millau, nuit

Il est 4 heures du matin, la ville est déserte.
Jéréemie est à nouveau au volant de la voiture de Vincent.
Il vient se garer dans le coin le plus reclus et le plus sombre du parking de la gare.

Jéréemie jette un dernier regard à l'intérieur de la voiture. Il frotte un coin de siège qui ne lui paraît pas très net. C'est un peu dérisoire vu que la voiture de Vincent n'a jamais été très propre.
Il referme la portière. Un coup de télécommande pour fermer la voiture à clé.
Et il repart à pied.
Ses vêtements sont sales et humides.

39 - Dans la campagne, petit jour

Le jour se lève.
Jéréemie marche d'un pas rapide sur un chemin de campagne.

40 - Chez Martine, jour

Le soleil est déjà haut quand Jéréemie arrive chez Martine.
Elle est dans la pièce à vivre, en train de lire le journal.

MARTINE

Je me faisais un sang d'encre... Où tu étais passé ?

JÉRÉEMIE

J'étais chez Walter.

Martine reste interloquée.

MARTINE

Et tu ne peux pas me prévenir quand tu fais ça ? Un coup de fil, c'est pas compliqué. J'en ai pas dormi de la nuit.

JÉRÉMIE

C'est à dire, je pensais pas rester si longtemps... j'ai pas pensé à vous appeler.

MARTINE

Et tu as passé la nuit chez lui ?

JÉRÉMIE (avec aplomb)

Oui. Enfin non... On a picolé et je suis parti bourré et comme il pleuvait, je me suis écroulé dans une grange.

Jéréemie s'assied. Martine voit son visage amoiché.
Elle vient le voir de plus près.

MARTINE

Tu es tombé ?

Jéréemie fait l'étonné, il se touche le visage. Il finit par hocher la tête, il fait signe que oui.

JÉRÉMIE

Je suis crevé, j'ai froid, je vais m'allonger.

MARTINE

Annie m'a appelé. Vincent n'est pas rentré de la nuit. Et il n'était pas au travail ce matin. Elle est morte d'inquiétude. Walter l'a vu hier en fin d'après-midi. Tu ne l'aurais pas croisé ?

Jéréemie secoue la tête.

MARTINE

D'ailleurs, Walter ne m'a pas dit que tu étais chez lui hier soir.

JÉRÉMIE

Ça, c'est sûr qu'il allait pas vous en parler.

Martine reste surprise par cette remarque.
Elle se demande ce que ça veut dire.

JÉRÉMIE

Je vous expliquerai plus tard. Je vais prendre une douche.

Il monte à l'étage.

41 - La chambre de Vincent, jour

Jérémie est allongé sur le lit.
Il regarde les posters d'ados de Vincent.
Des conversations sourdes et incompréhensibles lui parviennent d'en bas.
Il s'assied sur le lit. Il se motive intérieurement.
Il se lève dans un élan volontaire. Et il sort de la chambre.

42 - La pièce à vivre, jour

Quand Jérémie descend les escaliers, il est accueilli par plusieurs regards braqués sur lui.
Autour de la table sont réunis Martine, l'Abbé Grisolles, Walter et Annie, la femme de Vincent.

JÉRÉMIE

Pas de nouvelles ?

Ils secouent tous la tête.

MARTINE

Walter vient de passer la matinée sur la route de Millau, à regarder dans tous les coins.

Walter et Jérémie échangent un long regard.

JÉRÉMIE

Quelqu'un l'aurait bien vu s'il avait eu un accident.

MARTINE

C'est toujours ce qu'on se dit.

WALTER

Mais on en a vu qui ont passé des journées entières au fond d'un ravin.

Martine observe les regards qu'échangent Walter et Jérémie. Jérémie s'en rend compte.
Il a même l'impression que tout le monde les regarde.
Il s'assied.
L'ambiance est pesante. Plus personne ne sait quoi dire.
Le curé se lance :

L'ABBÉ GRISOLLES

Et s'il n'était pas parti vers Millau ?

On le regarde.

L'ABBÉ GRISOLLES

S'il n'était pas allé travailler ? Vous savez bien comment il est.

Annie regarde le curé.

ANNIE

Non mais ça fait des années qu'il s'est calmé.

MARTINE

Oui, aujourd'hui, il ne se permettrait plus ce genre de fantaisie.

L'abbé ne semble pas convaincu mais il n'insiste pas.

Walter hoche la tête.

WALTER

Ça vaudrait le coup d'aller voir d'autres routes, oui.

ANNIE

Mais où il serait allé ?

WALTER

Il était bizarre, hier soir, quand il est passé.

Ils regardent Walter, tous attendent qu'il en dise plus.

WALTER

Il était énervé, il en voulait à la terre entière.

ANNIE

Excuse-moi Walter, mais ça, c'est son état normal.

On sent Martine excédée par cette remarque d'Annie.

WALTER

Non là, c'était différent... Il me reprochait même de recevoir Jérémie chez moi.

Walter a dit quelque chose qui parle à tout le monde. Martine regarde Jérémie. Jérémie ne sait pas quoi dire, Walter reprend.

WALTER

Alors que t'es venu... quoi ? T'es venu une fois chez moi... Deux avec hier soir.

Ils réfléchissent tous à ça.

WALTER

Il a même pas voulu boire un coup, il m'a dit ce qu'il avait à dire et puis il est reparti, il a pas cherché à savoir... Rien... Je l'ai jamais vu comme ça.

MARTINE

Mais il aurait appelé, au moins ce matin.

ANNIE

Ça, c'est pas sûr.

Martine a un instant de doute mais elle finit par dire :

MARTINE

Si ! Il m'aurait appelé.

Tout le monde sent bien que c'est pas la peine d'insister.
L'abbé Grisolles regarde tout le monde. Son regard se fixe plus longuement sur Jérémie, comme s'il cherchait son avis sur la question. Mais Jérémie n'a pas d'avis.
Le curé revient vers Martine puis il se lève.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je dois vous laisser. J'ai une messe à Bournazel.

Walter profite du départ du curé pour se lever lui aussi.

WALTER

Moi aussi, je m'en vais.

Martine se lève mais ne les raccompagne pas. Elle reste sur place, ne sachant trop quoi faire, elle dit juste :

MARTINE

Merci.

WALTER

Oh, de rien. À bientôt.

Le curé et Walter sortent.

ANNIE

Moi aussi, il faut que j'aille récupérer Kilian. (Elle se lève) Je pourrais vous le laisser cet après-midi ?

MARTINE

Tu ne peux pas l'emmener chez tes parents ?

ANNIE

Je voudrais pas trop les déranger avec ça.

MARTINE

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, tu vois bien comment ça se passe ici, les gens passe, on va parler de son père.

ANNIE

Oui, vous avez raison.

Annie leur dit au revoir et sort de la maison sous le regard de Martine et de Jérémie. Elle a disparu depuis trois secondes à peine quand Martine se tourne vers Jérémie.

MARTINE

Tu crois pas qu'elle est un peu gonflée, elle ?

Jérémie reste un peu stupéfait.

MARTINE

C'est à moi qu'elle demande de garder Kilian... Pour ne pas déranger ses parents. Tu aurais des idées pareilles, toi ?

Jérémie secoue la tête pour dire que non puis il se ravise.

JÉRÉMIE

Elle a peut-être pensé que ça vous changerait les idées.

MARTINE

Ça m'étonnerait bien d'elle.

Martine se lève toujours agacée.

MARTINE

Je vais prendre un apéritif, tu veux quelque chose ?

Jérémie ne dis pas non.

43 - Dans la forêt, après-midi

Le soleil filtre au travers des arbres.

Jérémie marche sur un chemin très étroit, il est extrêmement attentif à tout ce qui peut se passer autour de lui. Il regarde au loin mais tout près aussi, les abords du chemin, le sol.

Il trouve un bout de ferraille par terre.
Il le ramasse et le met dans sa poche.

Avec la pluie, les pneus ont marqué le sol.
Mais ça pourrait être n'importe quelle voiture.
Il va vers l'endroit où il a enterré Vincent.

Les yeux rivés au sol, il voit du sang mélangé aux feuilles.
Il mélange tout ça avec son pied, avec ses mains.
Une fois le sang caché avec de la terre, il essaie de redonner un aspect naturel à tout ça.

Il cherche à s'orienter, il cherche un peu tous azimuts.
Il trouve enfin un gros rectangle où les feuilles mortes et le sol ont été remués.
Il a plutôt bien maquillé l'endroit dans la nuit mais à force de regarder la tombe, il voit bien que ça n'est pas si discret.
Il remet encore des feuilles et des branches là-dessus.
Il essaie là aussi de donner un air naturel à cet endroit.
Il n'est jamais vraiment satisfait, il veut toujours rajouter ou enlever quelque chose.

Soudain, il s'arrête.
Il tend l'oreille. Regarde autour de lui.
Là-bas, une silhouette.
Il va vers elle.

La silhouette se précise.
C'est l'abbé Grisolles.
Les deux hommes se rejoignent.
Le curé jette un œil vers le pochon que Jérémie tient plié dans sa main.

L'ABBÉ GRISOLLES
Toujours bredouille ?

JÉRÉMIE
Oui, je crois pas qu'ils sortent.

L'ABBÉ GRISOLLES
Je viens de croiser un couple avec un plein panier... Au moins deux kilos, des cèpes magnifiques.

JÉRÉMIE
Où ça ?

L'ABBÉ GRISOLLES
Par là-bas, pas très loin. Si ça se trouve, ils vous sont passés devant.

JÉRÉMIE
Y'a longtemps ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Cinq minutes à peine. J'ai l'impression que ça se passe bien entre Walter et vous.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce qui vous donne cette impression ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Tout le monde n'est pas invité à boire l'apéritif chez lui... Vous ne pouvez pas savoir comme ça me rend heureux de voir une amitié naissante.

Jérémie et l'abbé échangent un long regard. Jérémie ne dit rien.

L'ABBÉ GRISOLLES

J'espère que vous ne le laisserez pas tomber... Que vous repasserez le voir.

JÉRÉMIE

Pourquoi je le laisserais tomber ? Il vous a parlé de quelque chose ?

L'ABBÉ GRISOLLES

De quoi est-ce qu'il aurait dû me parler ?

Jérémie a une expression de doute. Il ne sait pas ou ne veut pas le dire.

L'ABBÉ GRISOLLES

Il a tellement peur de l'abandon. Je le connais bien croyez-moi, je me suis occupé de lui quand ses parents sont morts, j'ai même dormi chez lui pour lui épargner des nuits de solitude.

Jérémie le laisse parler, il se demande où le curé veut en venir.

JÉRÉMIE

Pourquoi vous me dites ça ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Tout le monde n'a pas envie de dormir chez Walter.

JÉRÉMIE

Mais j'ai pas du tout envie de dormir chez lui. C'est lui qui vous a raconté ça ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Bien sûr que non, c'est Martine.

JÉRÉMIE

Elle a rien compris. J'ai passé la nuit dans une grange.

L'abbé Grisolles approuve. Il se veut apaisant, il revient au cœur du sujet.

L'ABBÉ GRISOLLES

Repassez le voir de temps en temps... Au moins le temps que Vincent réapparaisse.

JÉRÉMIE

Ça dure longtemps quand il disparaît comme ça ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Un week-end... Une semaine... Mais cette fois, je crains que ça ne dure plus longtemps.

JÉRÉMIE

Pourquoi ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Un pressentiment. Et je sais que Walter a le même.

Cette réflexion fait un drôle d'effet à Jérémie. Il ne sait pas comment passer à autre chose et le curé laisse planer le silence.

Il regarde le ciel à travers les futaies.

L'ABBÉ GRISOLLES

Il va pleuvoir. Vous voulez profiter de ma voiture ?

JÉRÉMIE

Non, je vais encore un peu chercher des champignons.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je vous aurais prévenu.

Le curé s'en va.

Jérémie le regarde partir.

44 - La campagne puis la maison de Walter, jour

Jérémie marche d'un pas rapide dans la campagne.

À noter qu'il est toujours un peu claudiquant. Il a mal aux pieds.

Il arrive à la maison de Walter.

Le 4X4 n'est pas devant la maison.

Jérémie sonne, personne ne vient lui ouvrir.

45 - Au bord d'une petite route, fin d'après-midi

Il pleut des cordes.

Jérémie est tout mouillé, il s'est abrité sous un arbre.

Là-bas, on voit le clocher de Saint-Martial émerger de la brume.

Un 4X4 blanc arrive sur la route. C'est Walter.

Il vient s'arrêter à hauteur de Jérémie. Walter ouvre la portière à Jérémie.

WALTER

Monte ! Je te cherchais.

Jérémie monte en voiture.

WALTER

C'est vrai que t'as passé la nuit dans la grange à Turlan ?

Jérémie fait signe que oui.

WALTER

T'étais si bourré que ça ?

JÉRÉMIE

C'était aussi à cause de la pluie.

WALTER

Il a pas plu toute la nuit.

JÉRÉMIE

Mais pas au bon moment.

WALTER

Et t'as vite fait pour y arriver.

JÉRÉMIE

Ah bon ?

WALTER

J'ai été con hier soir, je m'en suis vite voulu de t'avoir foutu dehors sous la flotte, j'ai pris la bagnole pour te retrouver.

JÉRÉMIE

Je me suis planqué.

WALTER

T'es con. Pourquoi tu t'es planqué ?

JÉRÉMIE

Tu te rends pas compte de comment t'étais flippant ? J'ai même pensé que tu venais pour m'achever.

WALTER

Si j'avais voulu te tuer, crois-moi, tu serais plus là.

Jéréemie ne dit rien.

WALTER

Écoute, je sais pas quoi te dire... j'ai vraiment été con, je sais pas ce qui m'a pris... T'es un mec sympa, j'ai rien contre toi, je t'aime plutôt bien.

Jéréemie approuve.

WALTER

Putain, mais toi aussi, t'es un drôle de mec... Qu'est-ce que t'as été foutre mes fringues... Et qu'est-ce que t'es venu me tripoter aussi ?!

JÉRÉMIE

J'étais vraiment bourré, je tiens pas l'alcool comme toi... Et d'abord, je t'ai pas tripoté... Je t'ai à peine touché. Tu me ramènes ?

Walter n'insiste pas, il démarre et part vers Saint-Martial.

WALTER

Tu reviendras boire l'apéro, quand même ?

Jéréemie le regarde longuement, et Walter quitte parfois la route du regard pour le regarder. Et Jéréemie se demande ce que veut Walter.

46 - La salle de bain, jour

Jéréemie est en train de se sécher après la douche.
Martine entre sans frapper.

Jéréemie reste un peu interloqué. Il ne sait pas s'il doit se cacher d'elle ou non. Finalement, il y renonce. Il continue à se sécher.
Martine dépose des affaires propres sur une chaise.
Elle récupère son linge sale. Elle le regarde.

MARTINE

Je vais faire une machine, je te prends tout ça.

Jérémie approuve.
Elle sort de la salle de bain.

47 - La chambre de Jérémie, nuit

Jérémie se réveille au milieu de la nuit.
Le réveil indique 4 : 14
Il écoute. Les bruits classiques de la maison.

Il se lève et quitte la chambre.

48 - En bas, dans la pièce à vivre, nuit

Jérémie est en train de fouiller dans un meuble.
Il trouve l'album de photos.
Il s'installe dans un coin, et le feuillette.
Il retrouve la photo de famille sur laquelle Jean-Pierre est en maillot de bain au bord d'une rivière.
Il reste fasciné par cette photo.

Soudain il entend des pas à l'étage.
Il referme l'album, le range dans le placard.

MARTINE

Jérémie, c'est toi ?

JÉRÉMIE

Oui.

MARTINE

Qu'est-ce que tu fais ?

JÉRÉMIE

J'avais soif.

Et il attend. Encore des bruits de pas à l'étage. Puis plus rien.

49 - Bord de route, jour

Il fait beau.

Jérémie et Martine marchent sur une petite route aux abords de Saint-Martial.

MARTINE

Qu'est-ce que tu veux qu'il pense d'autre ?

JÉRÉMIE

Vous savez bien comment on peut être con quand on est bourré.

MARTINE

Non, je ne sais pas. Moi, j'aurais pensé comme lui, j'aurais cru que tu voulais coucher avec moi.

Jérémie reste un peu soufflé, il réfléchit avant de répondre.

JÉRÉMIE

Bon, admettons, oui... Mais... Et même qu'il aurait cru ça, y'avait pas de quoi me mettre dehors.

Martine approuve.

MARTINE

Tu ne m'as pas dit... Comment tu t'es retrouvé dans sa chambre ? C'est lui qui t'y as emmené ? Tu avais bien un peu envie de quelque chose non ?

JÉRÉMIE

Vous imaginez quand même pas que...

MARTINE

Ben si... Je m'imagine... Déjà à l'époque, tu ne cherchais pas à faire l'apprenti par amour de la boulangerie... je me trompe ?

Jérémie bafouille une tentative de défense, pas très convaincu mais elle ne le laisse pas en placer une.

MARTINE

De toute façon, c'était de ton âge... Et Jean-Pierre t'appréciait beaucoup... Je comprends que tu te sois fait des idées.

Jérémie renonce à la contredire.

MARTINE

Je comprends que tu t'en sois fait sur Walter aussi.

JÉRÉMIE

Comment ça ?

MARTINE

S'il t'a emmené dans sa chambre...

JÉRÉMIE

Ah parce que maintenant, vous pensez que lui...

MARTINE

Vu qu'avec les filles ça ne marche pas trop.

JÉRÉMIE

Il serait pas resté ici... Surtout que rien le retient.

MARTINE

Je crois qu'il aimait quelqu'un en secret ici. C'est ça qui l'a empêché de partir.

Pour Jérémie, c'est une vraie révélation, il regarde Martine, il sent dans ses yeux qu'elle essaie de lui dire quelque chose.

JÉRÉMIE

Vous pensez à quelqu'un ?

MARTINE

À personne en particulier. Et c'est peut-être pas un homme.

Jérémie voudrait bien en savoir plus, il cherche comment poser sa prochaine question.

MARTINE

Et ton amie, ta copine, ta... je ne sais plus comment tu l'appelles ? Elle a un prénom, d'ailleurs ? Tu n'as pas envie d'aller la voir ?

JÉRÉMIE

Je vous dis, c'est fini entre nous.

MARTINE

J'avais compris que vous ne vous voyiez plus trop mais que rien n'était décidé.

JÉRÉMIE

C'est comme si c'était fini.

MARTINE

Il faudrait peut-être lui dire.

Jérémie hoche la tête. Ils continuent à marcher en silence.

50 - La maison de Vincent et Annie, jour

Walter et Annie discutent dans la cour, sur le pas de la porte.
Ils sont loin, on n'entend pas leur conversation.

Jérémie est en train de les observer.
Il est à une bonne centaine de mètres d'eux, derrière une haie.
Il continue son chemin.

51 - Dans la forêt, jour

Jérémie marche dans la forêt.
Il croise un cueilleur de champignons. Les deux hommes échangent un regard. Un vague bonjour.
Il est toujours aux aguets. Il regarde bien autour de lui.
Il arrive à l'endroit où il a enterré Vincent.

Comme la veille, il essaie de rendre l'environnement plus naturel.
Il va pour bouger une branche et voit un champignon au sol. C'est une morille. Puis une deuxième.
Jérémie les cueille toutes les deux.

Il regarde toujours autour de lui. Vérifie bien que personne ne le regarde et qu'il n'y ait pas d'autres champignons.

52 - Le village et la maison de Martine, soir

Jérémie marche dans le village.
Il croise un voisin de Martine. Les deux hommes échangent un bonjour lointain. Rien de plus.
Jérémie ne rapporte pas les morilles de la tombe avec lui.

En arrivant, il entend des voix à l'intérieur de chez Martine.

Il frappe à la porte. Puis il entre.
Martine est en compagnie d'Annie et du curé.

MARTINE

On a retrouvé la voiture de Vincent.

JÉRÉMIE

Où ça ?

ANNIE

Sur le parking de la gare à Millau.

JÉRÉMIE

Super.

ANNIE

Pourquoi « Super » ?

JÉRÉMIE

Il est pas au fond d'un ravin.

Jéréemie échange un regard avec tout le monde. Il s'assied en leur compagnie.

MARTINE

Il ne t'a parlé de rien ?

JÉRÉMIE

À propos de quoi ?

MARTINE

D'un endroit où il aurait voulu partir.

Jéréemie les regarde tour à tour. Il regarde le curé qui a une mimique d'impuissance.

JÉRÉMIE

Je vois pas pourquoi j'en saurais plus que vous, je parlais pas tant que ça avec lui.

ANNIE

Justement, il aurait pu te dire des choses qu'il ne nous aurait pas dites à nous.

Jéréemie trouve que l'idée se défend.

Le curé approuve.

JÉRÉMIE

La gendarmerie a lancé un avis de recherche ?

ANNIE

Ils disent qu'il est majeur et vacciné, qu'il a bien le droit de s'en aller quelques jours.

JÉRÉMIE

En abandonnant femme et enfant ?

ANNIE

Ça fait jamais que trois jours.

MARTINE

Oh ça serait quelqu'un d'autre, ils remueraient déjà ciel et terre.

Le curé se veut apaisant envers Martine.

MARTINE

Si ! Ils seraient bien contents s'il pouvait disparaître pour toujours.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ne dites pas ça, Martine... ils n'ont pas tort... chacun a droit à une vie privée, pas vrai ?

Personne n'ose rebondir sur cette dernière réflexion du curé. On ne dit plus rien.

Martine sert un pastis au curé, à Jérémie et à Annie.

Et elle se sert un Martini.

Elle se rassied et dit en regardant Jérémie.

MARTINE

Walter dit que tu n'es pas parti de chez lui si tard que ça.

Jérémie est surpris par cette sortie aussi abrupte.

Annie confirme.

MARTINE

Vous ne seriez pas parti faire la foire tous les deux ?

JÉRÉMIE

Avec Vincent ?

MARTINE

On a du mal à croire que tu as passé toute la nuit dans la grange de Turlan.

ANNIE

C'est pas ce qu'il y a de plus confortable comme piaule.

MARTINE

Sans compter qu'en pleine nuit, il faut la trouver.

Jérémie semble un peu perdu. Il jette un œil vers le curé. Ce dernier l'encourage, d'un léger mouvement de paupières, d'une expression discrète du visage, à dire la vérité.

JÉRÉMIE

Il m'a retrouvé sur la route après que Walter m'ait foutu dehors. Il revenait justement chez Walter parce qu'il se doutait que j'y étais... il voulait vérifier.

Là, il laisse planer un silence, ça lui permet aussi de réfléchir à la suite des choses.

ANNIE

Il voulait vérifier quoi ?

JÉRÉMIE

Que j'y étais... Qu'on se voyait avec Walter.

Ça semble bizarre à tout le monde.

JÉRÉMIE

Oui, c'est bizarre, il était comme jaloux.

MARTINE

De Walter ?

JÉRÉMIE

Ou de moi.

Ils attendent la suite.

JÉRÉMIE

Et il voulait pas être seul, je sais pas, il était bizarre et donc on a fait de la bagnole.

ANNIE

Il t'a dit qu'il voulait pas être seul ?

Jéréemie confirme d'un hochement de tête.

ANNIE

Et vous avez fait de la voiture toute la nuit ?

JÉRÉMIE

On a tourné un bon moment dans le coin, puis il a voulu descendre boire un coup à Millau.

MARTINE

Vous avez parlé, j'imagine...

JÉRÉMIE

Il m'a surtout parlé de quand on était jeunes... des conneries qu'on avait faites ensemble. Et pas que des conneries. Et puis on a beaucoup parlé de son père. Ça a remué pas mal de choses, sa mort.

ANNIE

Mais il t'a dit quoi exactement sur son père ?

JÉRÉMIE

Je sais plus trop... Si, à un moment, il m'a dit qu'il se sentait orphelin.

Jéréemie regarde l'assistance, il espère que ça suffira comme déclaration.

MARTINE

Si c'est que ça, pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

JÉRÉMIE

C'est quand même un truc entre lui et moi, non ?

MARTINE

Mais c'est important qu'on soit au courant.

JÉRÉMIE

Si on l'avait trouvé mort, OK, je vous en aurait parlé mais là, il va réapparaître d'un moment à un autre.

ANNIE

Et c'est pour ça que tu nous dis pas tout ?

JÉRÉMIE

Ben c'est à peu près tout ce que j'ai à dire.

Il regarde tout le monde. Martine rompt le silence.

MARTINE

Et pourquoi tu n'es rentré qu'au matin ?

JÉRÉMIE

Il m'a lâché à Millau, il m'a dit de pas remonter à Saint-Martial. (Et puis il prend son temps et il finit par lâcher en regardant Martine) Il voulait plus que je vous tourne autour. Oui, c'est comme ça qu'il l'a dit.

Martine reste choquée.

MARTINE

Non mais c'est pas vrai. Qu'est-ce qui lui a pris ? Il n'a même pas voulu te remonter pour que tu récupères ta voiture ?

JÉRÉMIE

Il a rien voulu savoir. Il m'a dit qu'il avait pas le temps, qu'il devait aller bosser.

Annie regarde Jéréemie. Elle se demande clairement qui est cet homme. Puis elle se lève.

ANNIE

Bon allez, je vous laisse. À demain.

Elle s'en va.

MARTINE

Oui, c'est ça, à demain.

Elle propose un autre apéritif au curé et à Jérémie.

53 - La chambre de Vincent, nuit

Jérémie est en train de dormir.

Il hurle, un cri très inquiétant.

Il se réveille et reste pétrifié.

Martine arrive dans la chambre.

JÉRÉMIE

C'est moi qui ai crié comme ça ?

Martine approuve. Elle vient s'asseoir près de lui, elle lui prend la main.

JÉRÉMIE

J'ai parlé ?

MARTINE

Non, tu as juste crié. C'était effrayant.

Jérémie reste hébété.

Il regarde autour de lui.

MARTINE

Allez rendors toi.

JÉRÉMIE

Vous ne voulez pas rester ?

Martine reste troublée par la demande. Elle sourit.

MARTINE

Tu es assez grand pour te rendormir après un cauchemar, non ?

Mais Jérémie n'approuve pas. Il semble toujours terrifié.

MARTINE

Tu veux me raconter ton cauchemar ?

Jérémie la regarde comme si elle lui demandait la lune.

MARTINE

Ça fait du bien de raconter. Quand on raconte, tout de suite, on se rend compte que c'était pas si effrayant que ça.

Elle lui secoue la main pour lui remonter le moral.

JÉRÉMIE

Non, c'était trop... non, je peux pas.

MARTINE

Ça avait un rapport avec ta soirée chez Walter ?

Il est d'abord étonné par la question puis il fait signe que non. Elle va pour quitter la chambre.

JÉRÉMIE

J'ai pas envie de rester seul.

Martine se ravise, elle vient s'asseoir sur le lit.

MARTINE

Bon, je reste un peu avec toi, le temps que tu t'endormes. Mais je ne reste pas.

JÉRÉMIE

D'accord.

Jérémie regarde Martine. Elle semble inquiète elle aussi.

MARTINE

Allez j'éteins.

Et elle éteint.

54 - La chambre de Vincent, petit jour

Martine se réveille.

Elle est allongée sur le lit à côté de Jérémie qui dort comme un bienheureux.

Elle est au-dessus des couvertures, lui, en dessous.

Elle regarde le plafond, elle semble triste, elle regarde Jérémie.

Il dort, elle vérifie s'il dort en le secouant un tout petit peu.

Il ne réagit pas, il dort profondément.

MARTINE

Dis-moi, Jérémie, il y a quelque chose que tu n'oses pas me dire avec Vincent ?

Jérémie marmonne une onomatopée qu'on pourrait prendre pour un oui.

MARTINE

Tu penses qu'il a quitté Annie ?

Jérémie répond un oui très vague.

MARTINE

Tu sais où il est parti ?

Jérémie ouvre alors les yeux. Il met un peu de temps à recouvrer ses esprits.

Il regarde Martine, il semble paniqué.

JÉRÉMIE

J'ai parlé ?

55 - Dans la forêt, matin

Jérémie marche dans la forêt.

Il reste toujours très attentif à ce qui se passe aux alentours.

Là-bas, une silhouette noire. Il va vers elle.

L'abbé Grisolles est en train de cueillir des champignons exactement à l'endroit où Vincent est enterré.

Il se retourne en entendant Jérémie approcher.

L'ABBÉ GRISOLLES

Zut... Moi qui espérais garder le coin secret.

Jérémie s'approche et voit la cueillette du curé. Une bonne dizaine de morilles.

JÉRÉMIE

C'est des morilles ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Elles sont belles, n'est-ce pas ?

Il lève celle qu'il vient de cueillir pour la montrer à la lumière.

Jérémie se contente d'une vague approbation.

Évidemment, Jérémie ne peut pas s'empêcher de regarder le sol.

On ne voit plus aucune trace de terre remuée. La « tombe » de Vincent se fond maintenant très bien dans la forêt.

L'abbé met une morille sous le nez de Jérémie.

L'ABBÉ GRISOLLES

Sentez-moi ça, un peu !

Jérémie s'exécute.

Puis il reste le regard fixé sur le curé.

JÉRÉMIE

Dites-moi ... Vous me disiez l'autre jour que vous aviez dormi chez Walter à la mort de ses parents.

Le curé confirme.

JÉRÉMIE

Il sait que vous le racontez partout ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne vois pas le problème... j'ai l'habitude de soutenir mes paroissiens dans la peine.

JÉRÉMIE

C'est lui qui vous a demandé ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Bien sûr ! Je ne vais pas m'imposer chez les gens.

JÉRÉMIE

Et les gens trouvent ça normal dans le coin que vous alliez dormir chez un orphelin ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Il avait 30 ans passés.

Le curé regarde sa montre.

L'ABBÉ GRISOLLES

Oh mais l'heure tourne... Il faut que je sois à Saint-Jean pour 11 heures. Allez, je file.

Le curé s'en va.

Jérémie le suit du regard.

56 - Chez Walter, fin d'après-midi

Jérémie arrive chez Walter.

Le Renault Captur bleu de Vincent est garé devant la maison.

Il se cache et attend.

Plus tard, Annie sort de la maison de Walter.

Elle monte dans la voiture.

Walter et elle s'embrassent. Ils semblent très proches, tous les deux.

Walter lui fait au revoir de la main tandis qu'elle s'en va.

Elle lui envoie un au revoir au travers de la vitre.

Walter tourne la tête puis reste fixé droit vers Jérémie.

Il s'avance vers l'endroit où Jérémie est caché.

WALTER

Qu'est-ce que tu fous là ?

Jérémie se lève, il balbutie un début d'explication mais Walter n'attend pas.

WALTER

Pourquoi tu te planques ?

JÉRÉMIE

Ben c'est à dire, je voulais pas vous déranger.

WALTER

Tu peux pas sonner tout simplement ? Je te l'aurais fait savoir si t'avais dérangé.

JÉRÉMIE

Je voulais te voir seul !

WALTER

Ça tombe bien, moi aussi... Qu'est-ce que t'as été raconter ?

JÉRÉMIE

Justement, je venais te voir pour te dire que j'avais dû leur dire des choses.

WALTER

Mais t'étais obligé de parler de jalousie ? Et que j'avais peur que Vincent te trouve chez moi ?

JÉRÉMIE

Déjà sois bien content, j'ai fermé ma gueule sur le fusil.

WALTER

Mais ils s'imaginent tous des choses maintenant.

JÉRÉMIE

Écoute, je me débrouille comme je peux avec cette histoire, j'ai pas trop le temps de me demander ce qu'il faut dire ou pas.

Walter hausse les épaules, il proteste toujours.

JÉRÉMIE

Bon d'accord, j'ai voulu te faire payer tes conneries de l'autre soir.

Et ça, ça remet Walter à sa place.

JÉRÉMIE

Et puis c'est pas comme s'il avait été assassiné et qu'on devait répondre aux questions des flics.

WALTER

Ben justement, on commence à se demander.

Il laisse sa phrase en suspens. Jérémie attend la suite.

WALTER

Oui, c'est pas normal cette voiture à la gare... Moi le premier, je croyais à l'escapade et je vais te dire un truc, ça m'étonnerai pas de lui qu'il se barre pour toujours ... Mais y'a une chose qu'il abandonnerait pas, c'est sa voiture. Il a déjà fait le coup de partir à Barcelone ou à Amsterdam... Mais il a jamais pris le train... C'est son grand plaisir, quand il part loin comme ça, c'est de rouler, c'est la bagnole.

Jérémie acquiesce en silence.

WALTER

Et puis il se barrerait pas juste après la mort de son père... Il ferait pas un coup pareil.

Jérémie approuve.

WALTER

Tu montes boire un coup ?

Jérémie accepte l'invitation.

57 - Dans la cuisine, soir

Jérémie et Walter sont dans la cuisine, devant une bière ou un Pastis.

WALTER

Oui, je comprends bien que t'étais bourré et dans ces cas-là, on fait un peu n'importe quoi mais quand même... ça m'agace qu'on se foute de ma gueule comme ça.

JÉRÉMIE

Je me foutais pas de ta gueule.

Walter reste surpris par cette réponse.

WALTER

T'avais vraiment envie de coucher avec moi ?

Jérémie prend du temps pour répondre.

Du coup, Walter commence à être troublé par ce qu'il devine être la réponse.

Il insiste du regard. Et Jérémie finit par lui dire :

JÉRÉMIE

Oui.

Il avait beau s'y attendre, cette réponse souffle un peu Walter.

WALTER

À cause du pastis ?

JÉRÉMIE

Oui, je sais pas... Sans doute que le pastis m'a bien chauffé l'autre soir mais c'est pas que ça.

WALTER

Et c'était quoi ?

JÉRÉMIE

Ben quand on a envie de quelqu'un bourré, c'est un peu qu'on en a envie tout le temps.

Walter commence à se fâcher. Il demande très sèchement :

WALTER

Qu'est-ce qui te fait penser que je suis pédé ?

JÉRÉMIE

Rien. J'ai pas besoin de penser que tu l'es pour avoir envie de toi.

Walter reste décontenancé par cette réponse.

WALTER

Il vaut mieux que tu t'en ailles... Allez, finis ton verre.

Il ne dit pas ça méchamment, mais Jérémie a toutes les raisons de redouter le pire. Aussi il vide son verre d'un trait, il se lève, résigné.

Walter le regarde. Il reste plutôt impassible, à moins qu'il ne se contienne. Il pourrait bien encore être pris d'un coup de sang.

Aussi Jérémie ne s'attarde pas.

58 - Chez Martine, soir

Quand Jérémie arrive chez Martine, il voit la voiture de l'abbé Grisolles garée devant la boulangerie.

Il y a aussi le Renault Captur bleu de Vincent.

La fenêtre est grande ouverte.

On ne saisit que des bribes de cette conversation.

ANNIE

C'est vous qui les lui avez donnés, j'imagine... Il n'a quand même pas été fouiller.

MARTINE

Il n'avait plus rien à se mettre.

ANNIE

Mais vous comprenez que ça a pu énerver Vincent.

MARTINE

Autant que ça serve aux autres.

Un temps.

ANNIE

Ça fait dix ans qu'on ne le voyait pas et maintenant, il ne s'en va plus.

MARTINE

Mais c'est pas moi qui lui ai proposé.

ANNIE

Mais lui, il vous demande s'il peut rester ?

MARTINE

Non.

ANNIE

Vous n'osez pas... Vous voulez que je lui parle ?

MARTINE

Il ne va pas non plus rester jusqu'à la Saint Glin-Glin.

Un voisin sort de sa maison.

Jérémie ne peut pas rester là à écouter, il vient toquer à la porte.

Martine dit « Entrez ».

Il entre.

Jérémie découvre l'Abbé Grisolles, Annie et Martine assis à table.

JÉRÉMIE

Des nouvelles ?

Annie secoue la tête. Elle a toujours ce regard inquisiteur sur Jérémie.

MARTINE

Toujours rien !

Comme si elle avait du mal avec la présence de Jérémie, Annie se lève.

ANNIE

Allez, je vous laisse. À demain.

Elle s'en va.

Martine attend qu'Annie ait franchi la porte et comme si elle n'attendait que ça, elle se lève.

MARTINE

Allez, on va préparer ces morilles.

Elle les étale sur la table.

MARTINE (à Jérémie)

Regarde ce que Philippe nous a rapporté. Il est très fort pour les champignons...

Le curé fait son modeste.

Il envoie un regard et un sourire à Jérémie.

Jérémie force un peu son sourire.

59 - Chez Martine, soir

Martine, le curé et Jérémie sont attablés autour d'une omelette aux morilles.

Jérémie regarde son assiette. Il n'a pas très faim.

Martine et le curé remarquent que Jérémie mange sans enthousiasme.

Jérémie remarque qu'ils remarquent.

Il boit une bonne gorgée de vin. Il se met à manger. Il termine son assiette en vitesse et c'est encore plus bizarre qu'il ait mangé aussi vite.

60 - Sur la route, matin

Martine et Jérémie marchent sur la route, près de Saint-Martial.

JÉRÉMIE

Je vais m'en aller.

MARTINE

Tu t'ennuies, c'est ça ?

JÉRÉMIE

Pas du tout... Je suis même très bien ici... Mais j'ai plus l'impression de gêner.

MARTINE

Arrête avec ça, je te dis que non.

JÉRÉMIE

Annie me le fait bien sentir.

MARTINE

Oh mais elle aussi... Elle n'a jamais supporté les amis de Vincent. Elle a même réussi à le couper de tout le monde. À force qu'elle lui dise du mal des uns et des autres et aussi à force de mal les recevoir et bien, plus personne ne vient les voir. C'est pas étonnant que Vincent ait cherché à changer d'air... Et si tu veux mon avis, elle n'est pas mécontente qu'il soit parti.

Jérémie veut calmer le jeu, prendre la défense d'Annie. Mais Martine ne lui en laisse pas le temps.

MARTINE

Et d'abord de quoi elle se mêle, ça la regarde pas... C'est pas chez elle que tu dors.

61 - Le village, fin d'après-midi

Jérémie marche d'un pas décidé dans le village.

Il fait le tour de l'église et en arrivant devant le presbytère, il voit le fourgon de gendarmerie garé juste à côté de la voiture du curé.

Jérémie fait demi-tour.

62 - L'église, fin d'après-midi

Jérémie entre dans l'église.

Il flâne, regarde les vitraux, les tableaux.

Il touche une croix, caresse la pierre.

Plus tard, il s'est assis sur un banc.

Il réfléchit.

Il entend un bruit de moteur qui démarre.

Il tend l'oreille, écoute le véhicule qui s'éloigne.

La porte de la sacristie s'ouvre.

C'est l'Abbé Grisolles.

Les deux hommes échangent un regard.

Le curé ne vient pas vers Jérémie, il part vers un coin de l'église. Il jette un œil vers Jérémie, l'invite à le suivre.

Jérémie se lève et le rejoint, le curé est tout proche du confessionnal, il ouvre la porte de la partie réservée au prêtre et invite Jérémie à y entrer. Jérémie hésite.

L'ABBÉ GRISOLLES

J'ai besoin de me confesser.

JÉRÉMIE

Mais je ne suis pas prêtre.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ça n'est pas très compliqué, vous vous en sortirez très bien.

Jérémie s'exécute et entre dans le confessionnal.

Le curé s'agenouille dans la partie réservée au pénitent.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ouvrez la petite trappe !

Jérémie ouvre la trappe latérale du confessionnal.

JÉRÉMIE

Pourquoi vous avez tant besoin de vous confesser ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je n'ai pas dénoncé l'assassin de Vincent aux gendarmes.

Jérémie reste pétrifié. Il se ressaisit.

JÉRÉMIE

Comment savez-vous qu'il a été assassiné ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je le sais. Peu importe comment.

JÉRÉMIE

Vous avez peur de vous tromper ?

L'ABBÉ GRISOLLES

À la vérité, je n'ai pas envie de le dénoncer.

JÉRÉMIE

Pourquoi donc ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Emprisonner l'assassin ne ramènera pas Vincent à la vie... De plus, je me demande si l'emprisonnement n'est pas pire que la mort.

Jérémie doit réfléchir pour relancer la confession. À noter que Jérémie prend son travail de confesseur très à cœur. Il parle très posément et très clairement.

JÉRÉMIE

Mais vous vous rendez compte ? Si on pouvait tuer sans risquer la moindre punition ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Celui qui a tué Vincent ne pouvait pas faire autrement.

JÉRÉMIE

Comment vous pouvez en être si sûr ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je n'en suis pas sûr. Mais je ne crois pas qu'il soit un assassin en puissance.

JÉRÉMIE

Quand on a tué, on est un assassin.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ce n'est pas dans sa nature, je veux dire. Je ne pense pas qu'il soit un danger pour la société.

JÉRÉMIE

Vous ne pourrez pas toujours vivre avec ce secret.

L'ABBÉ GRISOLLES

Oh si !

JÉRÉMIE

Il y a forcément un moment où ça deviendra insupportable.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous croyez vraiment à l'intérêt de punir les assassins ?

JÉRÉMIE

Je crois surtout que c'est difficile de porter seul un tel secret.

L'ABBÉ GRISOLLES

Pas vraiment seul.

Jérémie reste un peu déstabilisé par cette réplique.

JÉRÉMIE

Vous avez raison... Et sans doute que l'assassin finira par se livrer de lui-même.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne pense pas.

JÉRÉMIE

Ça doit être épuisant de mentir en permanence, de vivre avec la peur de commettre une erreur... Ou même avec le souvenir d'un crime.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ce n'est pas un crime qui doit empêcher la vie de continuer.

JÉRÉMIE

Ça vous est facile de le dire aujourd'hui... Mais qu'en penserez-vous demain ? Qu'est-ce qui vous retiendra toute une vie ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Le bonheur de voir son assassin tous les jours.

Cette révélation produit son effet sur Jérémie.

JÉRÉMIE

Et qu'est-ce qui vous dit que l'assassin de Vincent aura aussi envie de vous voir tous les jours ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Rien.

JÉRÉMIE

Vous vous rendez compte que ça doit être très angoissant d'être aimé par quelqu'un qu'on n'aime pas ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous pensez que l'assassin me déteste ?

JÉRÉMIE

Ce n'est pas ce que je veux dire... Il y a des chances qu'il ne vous aime pas comme vous l'aimez. Ou comme vous souhaiteriez qu'il vous aime.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je me ferais discret... J'ai appris à aimer sans retour... Je pourrais l'aimer sans un bruit pour l'éternité.

Jérémie ne trouve rien à rajouter. L'arrêt de leur chuchotement laisse planer un grand silence dans l'église.

Jérémie cherche ce qu'il pourrait dire mais il ne trouve rien.

Le curé se relève.

L'ABBÉ GRISOLLES

Merci beaucoup. Vous avez été très bien.

Jérémie ne sait pas quoi dire.

Mais l'abbé s'en va sans rien demander de plus. Jérémie entrouvre la porte pour le regarder s'éloigner. L'abbé ne se retourne pas.

63 - Le village, soir

Jérémie arrive chez Martine.

Le fourgon des gendarmes est garé devant la maison.

Une voisine arrose ses plantes dehors.

Ils échangent un bonsoir.

Jérémie entre chez Martine.

La fenêtre est fermée. De l'extérieur, il perçoit des discussions sans les comprendre.

Jérémie frappe à la porte.

Il entre quand Martine dit : « Oui, entre, Jérémie ! »

À l'intérieur, Jérémie découvre deux gendarmes, un homme de cinquante ans, moustachu, air débonnaire et une jeune femme de trente ans.

Annie et Walter sont aussi présents.

Ils ont tous un verre d'apéritif devant eux.

MARTINE

Installe-toi, on t'attendait. Je te sers un pastis.

Jérémie fait signe à Martine que oui, il veut bien un pastis.

Il essaie d'affronter tous les regards.

Il prend la chaise que Martine a avancée pour lui. Ce qui le place face aux gendarmes, entre Martine et Annie.

Elle le sert. Pendant ce temps, elle fait les présentations.

MARTINE (aux gendarmes)

Donc, c'est Jérémie Pastor, qui était un ami d'adolescence de Vincent !

Martine penche le goulot de la bouteille au-dessus du verre du gendarme.

MARTINE

Vous en boirez bien un autre.

LE GENDARME

C'est bien pour trinquer avec Monsieur !

Ils lèvent leurs verres et boivent.

Walter regarde Jérémie en levant son verre. Jérémie croise son regard. Il se demande ce qui l'attend.

LE GENDARME

Vous venez donc de Toulouse ?

Jérémie approuve.

LE GENDARME

Vous êtes toujours dans la boulangerie ?

JÉRÉMIE

Là, je suis au chômage.

LE GENDARME

Depuis longtemps ?

JÉRÉMIE

Non, pas trop... j'ai quitté mon dernier travail il n'y a pas trois mois.

LE GENDARME

Faut pas trop traîner, on se dit qu'on a le temps et puis on passe un an au chômage, ça fait un trou dans le CV, les employeurs trouvent ça louche, ils se demandent pourquoi vous êtes restés tout ce temps sans emploi...

LA JEUNE GENDARME

Allons, trois mois, de nos jours, ça passe encore !

MARTINE

Il a toujours travaillé, et il a commencé jeune, il peut bien rester trois mois sans rien faire !

Le gendarme approuve en silence. Il boit une gorgée. Jérémie reste à le regarder.

JÉRÉMIE

Vous enquêtez sur la disparition de Vincent ?

LE GENDARME (d'un air entendu)

Vous n'avez rien vu de suspect, vous ?

JÉRÉMIE

Non. Enfin (il regarde Walter), il s'est bien passé des choses bizarres ce soir-là mais...

LE GENDARME

On nous a raconté.

Jéréemie hoche la tête, boit une gorgée, il attend la suite.

LE GENDARME

Et vous avez passé une bonne partie de la nuit avec lui, à ce qu'on a compris.

JÉRÉMIE

Oui.

LE GENDARME

Vous avez dit que vous avez bu un verre... Où êtes-vous allé ?

Jéréemie regarde un peu tout le monde.

JÉRÉMIE

J'ai pas dit qu'on avait bu un verre.

Le gendarme jette un œil vers Martine. Elle approuve Jéréemie.

JÉRÉMIE

Vincent voulait boire un coup à Millau mais quand on est arrivé tout était fermé.

LE GENDARME

Il était quelle heure quand M. Bonchamp (il montre Walter) vous a... mis à la porte ?

Jéréemie commence à se demander ce qui se passe.

JÉRÉMIE

Je sais pas... 7 heures et demi, 8 heures.

Le gendarme regarde Walter qui confirme.

LA GENDARME

Vous pouvez nous retracer votre itinéraire ?

JÉRÉMIE

C'est très compliqué, il voulait parler... On est monté à l'Aigoual puis on est redescendu au Vigan puis il a pris des petites routes, j'étais bien perdu, à un moment, on s'est retrouvé à Florac. Et de là, on est descendu à Millau...

LE GENDARME

Vous y êtes arrivé après une heure du matin si tout était fermé.

JÉRÉMIE

J'ai pas regardé l'heure... mais vous savez, un mardi, à 11 heures, des fois, y'a plus personne.

Le gendarme regarde sa collègue qui approuve.

LE GENDARME

Bon admettons... Vous arrivez à Millau à 11 heures, vous êtes parti depuis 3 heures, ça fait beaucoup pour arriver à Millau même en faisant le tour par le Gard et la Lozère.

JÉRÉMIE

Ben ça fait pas mal de bornes et sur des petites routes.

LE GENDARME

Et Mme Rigal nous dit que vous êtes arrivé le lendemain matin sur le coup des 9 heures... Millau ici à pied, c'est combien ? c'est 4 heures.

Il regarde sa collègue.

LA JEUNE GENDARME

Plutôt cinq.

LE GENDARME

Mais on peut imaginer que dans ces cas-là, on marche vite.

LA JEUNE GENDARME

Même en marchant vite.

LE GENDARME

Bon admettons... Cinq heures donc... ça vous fait quitter Millau à 3 heures du matin... Ça nous laisse 4 heures à Millau sans rien faire. Plus les heures où vous avez roulé jusqu'en Lozère. Ça fait une longue nuit.

Jéréemie approuve, il a du mal à affronter tous les regards braqués sur lui. Il prend une longue gorgée de pastis.

LE GENDARME

Je veux dire : vous n'avez pas fait que rouler et discuter.

JÉRÉMIE

Si !

Le gendarme boit une gorgée.

LA JEUNE GENDARME

Vous étiez copains comment avec Vincent ?

JÉRÉMIE

On se connaissait du collège mais on ne se voyait plus.

LA JEUNE GENDARME

Mais là, vous vous êtes revus.

JÉRÉMIE

Oui mais sans plus.

LA JEUNE GENDARME

C'est à dire, sans plus ?

JÉRÉMIE

On parlait quand il venait chez sa mère... mais j'allais même pas chez lui.

LA JEUNE GENDARME

Visiblement il n'appréciait pas trop votre présence.

Jéréemie approuve.

LA JEUNE GENDARME

Ou plutôt, il n'appréciait pas que vous vous attardiez ainsi chez sa mère. Il pensait que, pardonnez-moi mais... que vous vouliez coucher avec elle.

Jéréemie prend un air gêné regarde Martine, il regarde Walter.

JÉRÉMIE

Oui, il pensait ça.

LA JEUNE GENDARME

Il pensait aussi que vous vouliez coucher avec son meilleur ami ?

JÉRÉMIE (étonné)

Avec Walter ?

LE GENDARME (qui reprend enfin la parole)
C'est bien ce que vous avez essayé de faire, non ?

Jérémie regarde tout le monde et surtout Walter avec un sourire gêné.

JÉRÉMIE
Non mais ça...C'était... On était bourré... C'était pour déconner.

LE GENDARME
Même bourré, comme vous dites, les envies de ce genre, ça ne s'invente pas.

JÉRÉMIE
Oui, c'est vrai j'aurais bien aimé.

LE GENDARME
Un homme vous jette nu hors de chez lui, vous tire dessus à la carabine au risque de vous blesser, et même de vous tuer... On peut considérer ça comme une agression homophobe, n'est-ce pas ?

Il prend sa collègue à témoin. Elle confirme vigoureusement. Il jette aussi un œil vers Walter qui affronte les regards.

LE GENDARME
Et vous ne jugez pas utile d'aller porter plainte ?!

JÉRÉMIE
J'y ai pensé.

LA JEUNE GENDARME
Quels sont vos rapports avec l'abbé Grisolles ?

Jérémie reste surpris par la question.

JÉRÉMIE
On se voit de temps en temps, ici.

Jérémie prend Martine à témoin. Elle confirme.
Le gendarme jette un œil vers sa collègue. Il lui fait même un petit signe discret, un battement de paupière.

LA JEUNE GENDARME
On s'est laissé dire que vous vous voyiez beaucoup dans la forêt tous les deux.

JÉRÉMIE
Oui, on va aux champignons comme tout le monde. Mais on y va séparément.

LE GENDARME

Et vous vous y retrouvez.

JÉRÉMIE

Oui, ça nous est arrivé une ou deux fois mais par hasard. Mais pourquoi vous me parlez de lui ?

LE GENDARME

On pense qu'il nous cache quelque chose.

JÉRÉMIE

À propos de Vincent ?

LE GENDARME

Ou de vous.

Et le gendarme vide son verre, il regarde sa collègue, il regarde l'assistance, ils attendent la suite mais il prend son élan pour se lever.

MARTINE

Qu'est-ce qu'il pourrait bien vouloir vous cacher ?

LE GENDARME

Ah ça, on ne peut pas savoir... Puisque justement il nous le cache !

Et là, il se lève, sa collègue l'imité.

LE GENDARME

Sur ce... On y va. Merci pour l'apéritif. (Puis à l'adresse de Jérémie) Vous restez dans le secteur ?

Jérémie ne sait pas trop, il regarde Martine. Il bafouille un « Oui » plutôt vague et Martine confirme que oui, il reste.

Annie se lève aussi, ainsi que Walter. Et ils s'en vont en jetant un drôle de regard à Jérémie.

64 - Chez Martine, le soir

Jérémie est dans le canapé devant la télé.

Il regarde du foot.

Martine revient vers lui. Elle regarde un peu le match puis Jérémie avant de lui demander :

MARTINE

Dis-moi Jérémie... Est-ce que vous avez couché ensemble avec Vincent ?

Jérémie ne répond d'abord pas. Il montre juste que c'est une question ridicule. Mais elle insiste du regard, elle attend une réponse.

JÉRÉMIE

Non.

MARTINE

Mais qu'est-ce que vous avez bien pu faire pendant toute cette nuit ?

Jérémie ne répond pas.

MARTINE

Je ne vous vois pas discuter et rouler pendant tout ce temps.

JÉRÉMIE

Et vous nous imaginez faire l'amour.

MARTINE

Pas forcément... Mais j'y croirais déjà plus.

Jérémie réfléchit encore, il hésite, elle ne le lâche pas du regard. Il finit par dire :

JÉRÉMIE

On s'est battus.

Martine reste incrédule.

JÉRÉMIE

Quand il m'a laissé à Millau, j'étais pas d'accord, bien sûr, j'ai insisté, c'est là qu'il m'a dit qu'il voulait que j'arrête de vous tourner autour, ça m'a énervé, je lui ai dit d'arrêter et ça s'est envenimé, et à force de s'engueuler, on en est venu aux poings.

MARTINE

Ah, c'était pas Walter alors !

JÉRÉMIE

Enfin si, d'abord Walter mais pas tant que ça et puis Vincent et là, ça a été violent, il m'a laissé sur le carreau.

MARTINE

Tu aurais pu appeler, je serai venue te chercher.

JÉRÉMIE

Je voulais pas vous en parler. Je pensais qu'on en resterait là et que je rentrerais chez moi et qu'on oublierait... Après tout, j'ai pas envie de rester copain avec Vincent.

MARTINE

Et tu penses que c'est à cause de ça qu'il est parti ?!

JÉRÉMIE

Pourquoi ça l'aurait fait partir ?

MARTINE

Je ne sais pas... Une de ces réactions comme il peut en avoir parfois.

Jéréemie ne sait pas trop quoi penser de ça. Finalement, il approuve en silence.

65 - La chambre de Vincent, nuit

Jéréemie ne dort pas.

Il se lève et s'habille. Il met tous ses vêtements à lui, ceux qu'il avait en arrivant ici. Il marche à pas de loups dans le couloir.

66 - Dans la voiture de Jéréemie, nuit

Jéréemie entre dans sa voiture, il démarre et s'en va.

Mais au niveau de l'église, il voit l'abbé Grisolles apparaître dans le faisceau de ses phares.

Ce dernier agite les bras, lui fait signe de s'arrêter.

Jéréemie s'arrête, le curé monte à la place du passager.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous n'allez pas fuir maintenant ?

JÉRÉMIE

Je n'arrivais pas à dormir, je voulais en profiter pour aller chez moi, récupérer des affaires.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

JÉRÉMIE

Juste un aller-retour.

L'ABBÉ GRISOLLES

Une fois chez vous, vous ne reviendrez pas.

Jérémie commence à protester.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et ça fera peser des soupçons sur vous.

JÉRÉMIE

Oui enfin, c'est aussi bizarre que je reste. Même Martine commence à se poser des questions.

L'ABBÉ GRISOLLES

C'est normal, elle a l'impression que vous lui cachez quelque chose.

JÉRÉMIE

Justement, elle veut que je reste pour me faire cracher le morceau.

L'ABBÉ GRISOLLES

Non, elle veut vous garder près d'elle parce qu'elle vous aime.

Jérémie hausse les épaules. Le curé confirme.

JÉRÉMIE

Arrêtez avec vos histoires, c'est assez compliqué comme ça.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vincent l'avait bien compris.

Jérémie regarde le curé. Il reste surpris par cette idée.

Des phares apparaissent sur la route en face d'eux. Le véhicule vient s'arrêter à leur hauteur. C'est un fourgon de gendarmerie.

Deux gendarmes en descendent. Ce sont les mêmes que la veille chez Martine.

LE GENDARME

Rebonsoir.

Le gendarme se penche à la vitre pour voir qui est le passager.

LE GENDARME

Mon père.

L'ABBÉ GRISOLLES

Bonsoir.

LE GENDARME (à Jérémie)

Vous ne rentrez pas déjà chez vous, j'espère ?

JÉRÉMIE

Je descendais boire un verre à Millau.

LE GENDARME

Je ne sais pas si vous auriez trouvé quelque chose d'ouvert. Vos papiers, s'il vous plaît.

Jérémie lui tend ses papiers de mauvaise grâce. Le gendarme les passe à sa collègue. Elle part vérifier dans le fourgon. Pendant ce temps le gendarme fait la conversation.

LE GENDARME

Vous descendez à Millau juste pour boire un verre, tout seul ? Vous y connaissez du monde ?

JÉRÉMIE

J'y suis né. Mais j'y ai plus d'amis.

LE GENDARME

Ils sont tous partis ?

JÉRÉMIE

Ou alors on se voit plus.

LE GENDARME

Et vos parents ?

JÉRÉMIE

Ils sont partis vivre ailleurs.

LE GENDARME

Et vous, Mon Père, ça va le travail ?

L'ABBÉ GRISOLLES

On ne se plaint pas.

LE GENDARME

Vous savez qu'il est devenu très difficile d'avoir un curé pour une messe...
Même pour un enterrement.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne sais plus où donner de la tête. Vous savez que j'ai la charge de 72 clochers ?

Le gendarme approuve d'un air compréhensif. La jeune gendarme revient.

LA JEUNE GENDARME (à Jérémie)

Vous n'habitez plus à l'adresse de votre carte grise, ni de votre permis de conduire.

LE GENDARME

Il faudra penser à faire le changement. Normalement, c'est 90 euros par infraction.

JÉRÉMIE

C'est récent, j'ai pas eu le temps de m'en...

LE GENDARME

Oui je sais. Allez, bonne soirée.

Les gendarmes remontent dans leur fourgon. Ils s'en vont.
L'abbé Grisolles et Jérémie les regarde s'en aller.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous venez boire un verre au presbytère ?

Jérémie montre qu'il n'a pas trop envie.
Le curé insiste.

L'ABBÉ GRISOLLES

J'ai une eau-de-vie très efficace contre les insomnies.

Les deux hommes échangent un sourire.
Jérémie se laisse tenter. Il sort de la voiture.
Et là, il voit Martine qui vient vers eux.

MARTINE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Nous parlions.

Martine a juste passé une robe de chambre pour descendre de chez elle.

MARTINE

Et les gendarmes, qu'est-ce qu'ils faisaient là ? (À Jérémie) Pourquoi tu as pris ta voiture ?

Mais elle ne laisse pas le temps à Jérémie de répondre.

MARTINE

Tu t'en allais, c'est ça ?

Jérémie ne sait pas quoi dire, il se tourne vers le curé qui lui renvoie une mimique du genre « je vous avais prévenu ».

JÉRÉMIE

Je voulais pas vous réveiller.

MARTINE

Tu crois que j'ai le sommeil si lourd ? Qu'est-ce que tu as de si urgent à faire pour partir au milieu de la nuit ?

Là, Jérémie n'a carrément rien à répondre.

L'ABBÉ GRISOLLES

Bon je vous laisse, je vais me coucher.

MARTINE

Oui, bonne nuit Philippe. Moi aussi, je remonte.

Et elle se met en route et puis elle se retourne. Jérémie la regarde.

MARTINE

Tu viens ?

67 - Chez Martine, nuit

Martine et Jérémie arrivent en haut des escaliers.
Martine ouvre la porte de sa chambre.

JÉRÉMIE

Bonne nuit.

MARTINE

Oui, bonne nuit !

Jérémie continue vers la chambre de Vincent puis il s'arrête, il se retourne.
Martine sent qu'il s'est arrêté, elle revient dans le couloir.
Ils restent un instant à se regarder.
On sent que Jérémie voudrait dire quelque chose. Mais il ne dit rien, il repart vers sa chambre.

Martine le regarde s'éloigner.
Avant d'entrer dans la chambre, Jérémie la regarde.
Ils échangent un sourire.

MARTINE
À demain.

Et elle entre dans sa chambre.

68 - La forêt, de bon matin

Jérémie marche sur le chemin dans la forêt.
Il voit deux silhouettes lointaines qui viennent dans sa direction.
Il reconnaît Annie et Walter.

WALTER
Tu cherches les champignons.

JÉRÉMIE
Oui. Et vous ?

Walter et Annie échangent un regard comme pour savoir lequel des deux prend la parole.

WALTER
Quelqu'un aurait vu la voiture de Vincent partir vers la forêt mardi soir.

JÉRÉMIE
Le Captur ?

ANNIE
Il est sûr de rien... Il a vu une voiture de loin, à la tombée de la nuit et on se dit que ça aurait pu être Vincent.

WALTER
On cherche, des fois qu'il serait par là.

JÉRÉMIE
Vous pensez qu'il pourrait être dans la forêt ?

Walter et Annie haussent les épaules. C'est une possibilité.

JÉRÉMIE
Mais le Captur à la gare...

Walter et Annie restent à regarder Jérémie puis Annie finit par dire :

ANNIE

On sait rien, on cherche. (À Walter) Allez, on continue ?

Elle entraîne Walter.

69 - La tombe de Vincent, jour

Jérémie arrive sur la tombe, il y a une dizaine de morilles.

Tout en cueillant les champignons, il regarde autour de lui, il reste très méfiant, il voit alors les gendarmes (toujours les deux mêmes) qui l'observent à peine cachés derrière un arbre. Ça pétrifie Jérémie.

Il se relève en vitesse et va vers eux. Il essaie de retrouver son calme, il leur dit bonjour. Les gendarmes le saluent eux aussi.

LE GENDARME

Vous nous montrez ?

Il leur montre les morilles dans son pochon.

LE GENDARME

Ah elles sont belles. À force de passer vos journées dans la forêt, vous voyez, ça finit par payer.

Jérémie attend la suite.

LE GENDARME

Vous pensez qu'il y a quelque chose entre Annie Rigal et Walter Bonchamp ?

Jérémie est surpris par la question.

JÉRÉMIE

Je sais pas.

Le gendarme et sa collègue se regardent.

Le gendarme fait quelques pas, il fouille le sol du regard, il va voir de plus près l'endroit où Jérémie cueillait les morilles.

Il gratte un peu les feuilles mortes du pied.

Et puis d'un coup le gendarme dit :

LE GENDARME

Pourquoi est-ce que vous restez chez Madame Rigal ?

JÉRÉMIE

D'abord je me sens bien ici, dans ce village, et elle veut que je reste.

Les gendarmes se regardent.

JÉRÉMIE

Elle a pas envie de rester seule.

LE GENDARME

Vous comprenez que ça ait pu excéder son fils. Vous le connaissez au moins aussi bien que nous... Vous savez qu'il est d'un tempérament... Disons sanguin. (Il cherche l'approbation de sa collègue et elle approuve) Vous voyez où je veux en venir ?

JÉRÉMIE

Martine vous a dit ?

LE GENDARME

Qu'est-ce qu'elle aurait dû nous dire ?

JÉRÉMIE

À propos de la bagarre ?

Les gendarmes semblent curieux d'en savoir plus.

JÉRÉMIE

Avec Vincent, mardi soir, à Millau, on s'est battus.

LE GENDARME

Ah... Enfin ! Vous avez fait autre chose que rouler et discuter... Ça me rassure.

LA JEUNE GENDARME

Pourquoi vous êtes-vous battus ?

JÉRÉMIE

Il devenait pénible avec cette histoire que je veux coucher avec sa mère.

Là aussi, les deux gendarmes se regardent d'un air entendu. Comme s'ils s'attendaient à cette réponse.

LE GENDARME

Et qu'est-ce que ça a donné, cette bagarre ?

JÉRÉMIE

Comme j'ai pas trop l'habitude, il m'a mis une raclée, il m'a laissé là et il est parti.

LE GENDARME

Ça n'a pas duré très longtemps, donc.

JÉRÉMIE

Ben si, un peu quand même, j'ai cherché à lui échapper, il m'a poursuivi dans les rues de Millau.

LE GENDARME

Et pourquoi vous n'en avez rien dit ?

JÉRÉMIE

C'était un truc entre nous, ça regardait pas les autres.

LE GENDARME

Mais vous en avez parlé à sa mère !

Jéréemie approuve.

LE GENDARME

Et pourquoi vous lui en avez parlé ?

JÉRÉMIE

Parce qu'elle ne croyait pas qu'on avait juste passé notre temps à discuter et à rouler.

LE GENDARME

Elle commençait à s'imaginer des choses ?!

Jéréemie trouve la réflexion un peu tordue mais il approuve.

LE GENDARME

Et elle a cru à la bagarre, donc !?

JÉRÉMIE

Pourquoi et elle y aurait pas cru ?

LE GENDARME

Elle n'a pas appelé pour nous en parler.

Jéréemie montre qu'il trouve ça bizarre, lui aussi.

LE GENDARME

Vous ne pensez pas qu'elle pourrait être en train de se convaincre qu'il est parti refaire sa vie ailleurs ?

Jérémie n'ose rien dire, il hausse un peu les épaules de l'air de dire qu'il ne sait pas. Et puis il risque un :

JÉRÉMIE

Ça vous semble pas possible ?

Le gendarme commence par opiner du chef.

LE GENDARME

On dénombre pas moins de 40.000 disparitions par an... Rien que ça... Et dans les $\frac{3}{4}$ des cas, les disparus réapparaissent dans les jours qui suivent.

Jérémie est plutôt rassuré par cet argument même s'il se méfie toujours du gendarme.

LE GENDARME

Par ailleurs, les fils uniques s'éloignent rarement de leurs parents, alors en cas de décès du père vous imaginez ! Et puis il y a cette voiture, ma jeune collègue a tout de suite eu l'idée d'aller voir à la gare. Et vous savez pourquoi ? Les assassins laissent toujours les voitures de leurs victimes près d'un lieu de départ, une gare, un aéroport...

Jérémie reste un peu déstabilisé, il essaie de dire quelque chose mais le gendarme ne lui en laisse pas le temps.

LE GENDARME

Alors bien sûr, nous croyons à votre bagarre mais nous savons aussi qu'avec Vincent Rigal, ça dure rarement plus de cinq minutes... Et encore, le jour où vous vous serez battu pendant 5 minutes montre en main, vous m'en direz des nouvelles.

JÉRÉMIE

Il m'a poursuivi.

LE GENDARME

Et on a tous assez couru dans les rues pour savoir qu'au bout d'un quart d'heure on est épuisé. Alors ?

Il laisse planer un long silence. Les deux gendarmes échangent un regard puis ils fixent Jérémie. Il est complètement perdu.

Jérémie baisse la tête et puis il la relève, il a une expression d'apaisement, il est au bord des larmes, il est vraiment prêt à tout avouer. Les gendarmes attendent.

JÉRÉMIE

En fait, je... On a... Je l'ai...

Ils entendent alors des pas et voient une silhouette noire qui vient vers eux.

L'ABBÉ GRISOLLES

Bonjour !

LE GENDARME

Ah Mon Père, vous pouvez nous laisser, Monsieur Pastor était sur le point de nous dire quelque chose.

L'ABBÉ GRISOLLES

C'est moi qui vais vous le dire, c'est mieux pour tout le monde. Jérémie a passé la nuit de Mardi avec moi.

Les gendarmes se regardent, ils ne tombent pas non plus de haut.

LE GENDARME

On se doutait un peu qu'il y avait quelque chose comme ça. (À Jérémie) Et c'est pour ça que vous échafaudez des histoires pas possibles ?

JÉRÉMIE

Je ne voulais pas porter tort à Monsieur le curé.

LE GENDARME

On en a vu d'autres.

L'ABBÉ GRISOLLES (aux gendarmes)

Je compte quand même sur votre discrétion.

Le gendarme opine mais on le sent toujours suspicieux, il ne s'en cache d'ailleurs pas. Il se tourne vers Jérémie.

LE GENDARME

Donc Monsieur Bonchamp vous met à la porte, vous marchez sur la route et vous vous rendez au presbytère.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ça ne s'est pas passé exactement comme ça... j'ai trouvé...

LE GENDARME

Je veux bien entendre la version de Monsieur Pastor.

JÉRÉMIE

En fait, bien avant d'arriver à Saint-Martial, Monsieur le curé est passé sur la route et m'a emmené jusque chez lui.

LE GENDARME

Et qu'est-ce qui a fait que vous n'êtes pas allé directement chez Madame Rigal ?

Le curé veut répondre mais le gendarme l'en empêche d'un geste de la main.

JÉRÉMIE

Je voulais me refaire une santé. J'étais sale, la gueule en sang.

Le gendarme lui montre que ça ne suffit pas. Et le curé insiste :

L'ABBÉ GRISOLLES

Ça n'était pas que ça. Vous vous êtes aussitôt mis nu devant moi.

Le gendarme reste étonné, il regarde Jérémie.

JÉRÉMIE

Oui j'avais déjà très envie de lui. J'ai profité de la situation.

Le gendarme se tourne vers le curé.

LE GENDARME

Et vous, un inconnu vous demande...

L'ABBÉ GRISOLLES

Ce n'est pas un inconnu.

LE GENDARME

Un homme que vous connaissez à peine vous demande s'il peut venir se doucher au presbytère, alors qu'il n'est pas du tout à la rue, vous l'acceptez sans problème ?

L'ABBÉ GRISOLLES

J'avais moi aussi très envie de lui.

LE GENDARME (au curé)

Que faisiez-vous sur cette route ?

L'abbé reste surpris par la question.

LE GENDARME

Vous étiez là par hasard ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je m'arrange souvent pour me trouver sur le chemin de Jérémie.

LE GENDARME

C'est la force du désir, j'imagine !

L'ABBÉ GRISOLLES

Ne la sous-estimez pas !

Le gendarme approuve tranquillement, il hoche la tête plusieurs fois tout en réfléchissant à la suite, il consulte sa collègue du regard. Il regarde encore autour de lui, au sol, dans les arbres.

LE GENDARME

Bon ! On vous souhaite bien du bonheur. Messieurs.

Les gendarmes les saluent et ils repartent.

70 - Dans la voiture de l'abbé, jour

L'Abbé Grisolles conduit sa voiture très tranquillement.

Jérémie est à côté de lui.

Il regarde la route défiler ou le paysage sur sa droite.

JÉRÉMIE

Non mais vous vous rendez compte, je vais avoir l'air de quoi moi maintenant... Après tous ces mensonges...

L'ABBÉ GRISOLLES

Tout le monde vous prenait déjà pour un menteur. Et il vaut mieux passer pour un menteur que pour un assassin.

JÉRÉMIE

Et vous ? Vous imaginez bien qu'il va se dépêcher de le raconter à Martine, et à tous les autres.

L'ABBÉ GRISOLLES

D'abord, ça n'est pas si grave... ils pensent tous que les curés sont au moins homosexuels.

JÉRÉMIE

Mais pas du tout... Ils pensent que vous n'avez pas de vie sexuelle, c'est tout.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et vous pensez qu'il vaut mieux avoir l'air de ne pas avoir de vie sexuelle ou avoir l'air homosexuel ?

JÉRÉMIE

Je pense que ça va pas vous aider dans le coin... Sans compter qu'à l'évêché, qu'est-ce qu'ils vont en penser, hein ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Alors là-haut... ils sont déjà bien contents d'avoir un curé qui se démène pour assurer des messes dans la campagne.

JÉRÉMIE

Mais vous voyez bien qu'en plus ça sert à rien, ils nous croient pas.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ah bon ?

JÉRÉMIE

Elle peut-être mais lui, ça se voyait qu'il y croyait pas une seconde. Il a tout compris. Il ne lui manque plus qu'un cadavre et...

L'ABBÉ GRISOLLES

Et vous, vous imaginez toutes ces années qui vous attendent en prison ? Dans une cellule surchargée, et juste une promenade par jour dans la cour sans horizon.

Jéréemie semble approuver le curé.

Le curé pose une main virile sur la cuisse de Jéréemie, la serre et la secoue.

L'ABBÉ GRISOLLES

Tant que je suis près de vous, vous ne risquez rien. Il vous faut tenir bon.

Jéréemie regarde le curé. Il hoche la tête d'un air dubitatif.

71 - Chez Martine, nuit

Jéréemie toque à la porte en s'annonçant.

MARTINE

Entre !

Il entre.

JÉRÉMIE

Bonsoir !

Martine lui renvoie un vague bonsoir sans décrocher de la télé.
Elle est installée sur le canapé, elle regarde du Sumo sur L'équipe 21.
Jérémy lui-même reste fasciné par ce combat de gros, à moins qu'il soit plus fasciné par le fait que Martine regarde du Sumo.

JÉRÉMIE

Ça va ?

Elle répond toujours un oui évasif qui est plutôt un « Bof ».
Mais Jérémy n'insiste pas.
Il ne sait pas trop quoi faire. Elle lui dit sans décoller son regard de la télé :

MARTINE

Si tu veux manger, il y a de la charcuterie au frigo et des œufs et aussi du fromage.

Jérémy se lève et va ouvrir le frigo.
Il revient s'installer à table.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce qui se passe ?

Martine finit par regarder Jérémy.

MARTINE

Comment ça, qu'est-ce qui se passe ?

JÉRÉMIE

Vous restez là sans rien dire, sans me regarder...

MARTINE

Je viens de perdre mon mari, je n'ai plus aucun signe de vie de mon fils unique... Et toi qui n'est jamais là... Toujours en vadrouille... Où tu étais encore passé toute la journée ?

JÉRÉMIE

J'étais avec le curé, on est monté à l'Aigoual.

MARTINE

Ah lui, il ferait mieux de dire des messes plutôt que de se promener.

Jérémie ne répond rien. Enfin, il cherche quelque chose à répondre mais il préfère manger un morceau de fromage.

72 - La chambre de Vincent, nuit

Jérémie est dans son lit, il ne dort pas.
Les yeux au plafond, il réfléchit.
Finalement, il se lève.
Il s'habille sommairement. Slip et tee-shirt.

73 - Dans le salon, chez Martine, nuit

Jérémie est installé dans le canapé, il regarde la photo de Jean-Pierre en maillot de bain.

Soudain, il entend la porte d'entrée qui s'ouvre.
C'est Martine. Elle arrive de dehors.
Jérémie n'a pas le temps de cacher l'album photo. Il le garde ça sur ses genoux.

JÉRÉMIE

J'arrivais pas à dormir.

Martine va ouvrir un placard.

MARTINE

Moi non plus. Tu veux un whisky ?

Martine leur sert un verre de whisky.

MARTINE

Tu regardais les photos ?

Jérémie répond un oui un peu ennuyé.
Martine vient prendre l'album et se met à le feuilleter.

JÉRÉMIE

Je voulais vous demander, vous avez gardé les négatifs ?

MARTINE

Pourquoi ?

JÉRÉMIE

J'aimerais bien un double d'une photo.

MARTINE

Je dois avoir ça quelque part, quelle photo ?

Elle tend l'album à Jérémie et il lui montre la photo de Jean-Pierre en maillot de bain.
Il redoute un peu la réaction de Martine.

MARTINE

C'est vrai qu'il est beau sur cette photo.

Jérémie approuve tout doucement.
Martine prend une gorgée de whisky.

MARTINE

Tu l'aimais toujours ?

Jérémie est surpris par cette question aussi directe, il lui faut réfléchir avant de répondre :

JÉRÉMIE

Oui.

Il boit un coup.

JÉRÉMIE

J'arrête pas de penser à lui.

MARTINE

Même après tout ce temps ?

JÉRÉMIE

Oui.

MARTINE

Et tu n'as jamais pu le lui dire ?

JÉRÉMIE

Non.

Il vide son verre.
Et Martine lui sert un autre verre, elle est très généreuse sur la dose.
Martine boit une autre gorgée.

MARTINE

Pourquoi tu ne vas pas passer tes nuits avec Philippe ?

JÉRÉMIE

C'est les gendarmes qui vous ont dit ça ?

MARTINE

De toute façon, je m'en doutais. Et ta bagarre avec Vincent, je n'y ai pas cru une seconde. Alors ? Pourquoi vous ne passez pas vos nuits ensemble ?

JÉRÉMIE

Ça s'est pas très bien passé entre nous. Enfin, sexuellement, je veux dire.

MARTINE

Mais tu es resté avec lui toute la nuit !

JÉRÉMIE

On a un peu parlé et puis on s'est endormi.

MARTINE

C'est souvent pas très bien la première fois. Tu n'as pas envie de recommencer ?

JÉRÉMIE

Ça vous ennue tant que ça que ça se soit pas bien passé ?

MARTINE

Tu comptes beaucoup pour lui, et je sens que pour toi aussi, c'est quelqu'un d'important, ça vaudrait le coup d'insister, non, tu ne crois pas ?

Jéréemie reste surpris par cette attention de Martine, il se demande ce qu'elle cherche, il finit par dire :

JÉRÉMIE

Oui, on réessaiera peut-être un jour.

74 - Dans la chambre de Vincent, nuit

Vincent dort profondément.

On entend la voix du gendarme qui lui demande :

LE GENDARME

Qu'avez-vous fait du corps de Vincent Rigal ?

Jéréemie marmonne.

JÉRÉMIE

Laissez-moi tranquille avec ça.

LE GENDARME

Vous n'avez qu'à me répondre par oui ou par non... Vous l'avez enterré ?

Jérémie marmonne quelque chose qui ne veut rien dire.

LE GENDARME

Vous l'avez enterré dans la forêt ? C'est ça ?

D'un coup Jérémie se réveille.

Il ouvre les yeux et voit le gendarme penché au-dessus de lui.

Il se relève. Essaie de mettre de la distance entre eux.

JÉRÉMIE

Qu'est-ce que vous faites là ?

LE GENDARME

Chut ! Vous allez réveiller Mme Rigal.

JÉRÉMIE

Je vais me gêner... Martine !!! Martine !!!

LE GENDARME

Avec ce qu'elle vit en ce moment, vous ne devriez pas.

Et le gendarme quitte la chambre.

Jérémie appelle encore une fois Martine, étonné qu'elle ne soit pas déjà là.

Il sort dans le couloir. Il s'avance. Martine sort de sa chambre. Encore mal réveillée.

MARTINE

Qu'est-ce qu'il y a ?

JÉRÉMIE

Le gendarme était là.

Martine reste incrédule.

JÉRÉMIE

Il est venu m'interroger dans mon sommeil.

MARTINE

Qu'est-ce que tu racontes ? Je l'aurais entendu.

Jérémie insiste.

MARTINE

Allez, tu as encore dû faire un cauchemar.

JÉRÉMIE

Non, c'était pas un cauchemar.

MARTINE

C'est peut-être le whisky.

Jérémie regarde Martine. Il ne la croit pas vraiment. Il secoue la tête, continue à dire que non, c'était pas un cauchemar.

75 - Le presbytère, matin

Jérémie toque à la porte du presbytère.
Il appelle même « Monsieur le curé ».
Mais il n'y a personne.

Jérémie regarde partout autour de lui. Il semble un peu perdu.
Un homme sur son balcon le regarde.

76 - L'église, matin

Jérémie marche dans l'église.
Il appelle à voix basse.

JÉRÉMIE

Philippe ? Vous êtes là ?

Il essaie d'ouvrir la porte de la sacristie.
Elle est fermée à clef.

Il s'assied sur un banc et réfléchit.

77 - Dans la forêt, matin

Jérémie est arrêté dans la forêt.
Il entend des bruits de pas rapides.
Il cherche d'où ça peut venir. Il entend la voix lointaine d'Annie qui appelle Walter.

Soudain, un coup de feu.
Jérémie sent que les plombs ne passent pas loin de lui.
Il aperçoit la silhouette de Walter qui court dans sa direction.
Jérémie s'enfuit, il se cache derrière un gros arbre.

WALTER

Qu'est-ce que t'as foutu avec le curé ?

Jérémie voit Walter qui se rapproche.

WALTER

Tu comptes te faire tous les célibataires du pays ?

Jérémie est tétanisé, il n'ose pas bouger de derrière son arbre.
Walter s'avance toujours vers lui. Il l'a repéré.
On entend toujours Annie qui appelle Walter.

WALTER

Je sais pas trop ce que t'es en train de combiner... Je sais pas comment t'as réussi à embobiner le curé et Martine et...

Walter arrive près de Jérémie.

JÉRÉMIE

Je combine rien. J'aime le curé.

WALTER

Moi aussi j'aime le curé... Pas comme toi mais je l'aime. Et je voudrais pas qu'il lui arrive malheur. C'est pour ça, je veille sur lui. On est encore un vrai village ici, on peut dire ce qu'on voudra, on veille les uns sur les autres.

Walter met Jérémie en joue.
Annie arrive près de Walter.

ANNIE

Arrêtes tes conneries Walter... D'abord, tu baisses ce fusil !

Il accepte de baisser le fusil, comme s'il sortait de son moment de folie.

WALTER

Tu ferais bien de rentrer à Toulouse.

Annie prend Walter par le bras et elle l'emmène.
Elle a un regard vers Jérémie. Un regard de reproche comme pour lui dire : « Rentre chez toi ! »

78 - Au bord d'un précipice, fin d'après-midi

Jérémie est au bord d'un précipice.
On sent bien qu'il est prêt à sauter.
Il entend des bruits de pas dans son dos. C'est l'Abbé Grisolles

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous ne pouvez pas faire ça ?

JÉRÉMIE

C'est plus possible, tout le monde sait.

L'ABBÉ GRISOLLES

Allons n'exagérez pas.

JÉRÉMIE

Si, ils savent. Le gendarme est passé cette nuit, il a voulu me faire parler dans mon sommeil. Et c'est Martine qui lui a ouvert.

L'ABBÉ GRISOLLES

Martine vous aime trop. Elle ne vous ferait jamais ça.

JÉRÉMIE

Et de toute façon, même sans ça, ils finissent toujours pas retrouver les cadavres et puis les criminels...

Le curé se veut apaisant, il essaie de dire quelque chose mais Jérémie ne lui en laisse pas le temps.

JÉRÉMIE

Et même qu'ils retrouveraient jamais le corps. Et même qu'ils seraient convaincus que je suis innocent, comment je vais pouvoir vivre avec ça sur la conscience. Ça fait même pas une semaine et ça me semble une éternité.

L'ABBÉ GRISOLLES

D'accord, c'est difficile... Mais j'imagine que sur le moment, vous aviez vos raisons.

JÉRÉMIE

Mais non. Encore, j'aurais eu des raisons, mais c'est un accident. Je me suis emporté et...

L'ABBÉ GRISOLLES

Pourquoi vous êtes-vous emporté ?

JÉRÉMIE

Je sais plus, j'étais emporté par la violence, par l'envie d'en finir avec lui...

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous avez donc bien voulu le tuer.

JÉRÉMIE

Oui mais c'était dans le feu de l'action, à ce moment précis.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et vous regrettez ?

JÉRÉMIE

Ben oui, quand même.

L'ABBÉ GRISOLLES

Si une longue peine de prison ou la peine de mort permettait de ramener Vincent à la vie, vous l'accepteriez ?

JÉRÉMIE

Je crois pas.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous arrivez donc à vous arranger avec votre conscience. Et vous y arriverez de mieux en mieux.

JÉRÉMIE

Vous en avez de bonnes, vous ? Comment vous pouvez être sûr de ça ? Vous savez vous arranger avec votre conscience, vous ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Tout le monde sait faire ça.

Jéréemie regarde le curé, très intrigué.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous avez vu tous ces peuples martyrisés, ces enfants qui meurent de faim, ces sans-abris sur les trottoirs des villes... Le monde court à sa perte... On peut penser que dans quelques dizaines d'années, la vie n'existera plus sur la planète... et ça n'empêche personne d'aller au cinéma ou aux matches de foot.

JÉRÉMIE

Mais ils n'ont pas assassiné quelqu'un.

L'ABBÉ GRISOLLES

Si ! On est tous responsables du carnage... Et on en a tous conscience.

JÉRÉMIE

Mais c'est loin, c'est pas sous nos yeux, on les tue pas de nos mains.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous êtes bien sûr que ça fait une grande différence ?

Jéréemie ne répond pas.

L'ABBÉ GRISOLLES

La mort n'est pas une si mauvaise chose. On en a tous conscience. Il faut bien que la vie s'achève... Et qu'elle puisse s'achever à n'importe quel moment, qu'on soit jeune, qu'on soit vieux, malade ou bien portant... on a besoin de morts inattendues, on a besoin d'accidents, on a besoin de meurtres.

Jéréemie reste étonné par les propos du curé.

JÉRÉMIE

Dans ce cas, pourquoi vous voulez pas que je me jette dans le vide ?

L'ABBÉ GRISOLLES

C'est toujours la solution de facilité dans les moments de désespoir. Mais vous n'en aviez pas vraiment envie. D'ailleurs, vous réfléchissiez à quoi avant que j'arrive ?

Jéréemie reste le regard perdu vers le curé.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous vous demandiez si vous n'aviez pas oublié quelque chose... S'il n'y avait pas encore une dernière envie qui vaudrait le coup de continuer. Une raison de vous raccrocher à la vie.

Jéréemie semble vaincu par l'argument.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et bien sûr, de mon côté, la vraie raison, c'est que je ne veux pas vous perdre.

JÉRÉMIE

Mais je vais pas rester près de vous toute la vie.

L'ABBÉ GRISOLLES

Je ne vous demande pas la lune, une discussion, un repas de temps en temps, une promenade.

JÉRÉMIE

Et c'est tout ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous apprendrez à m'aimer.

JÉRÉMIE

Mais non, ça se commande pas.

L'ABBÉ GRISOLLES

Si si, on y arrive très bien... Croyez en mon expérience, j'ai eu du mal au début mais j'y arrive. J'arrive à tous les aimer et avec certains, je vous prie de croire que c'était pas gagné.

Le curé lui prend la main et il l'invite à quitter cet endroit.

L'ABBÉ GRISOLLES

Allons ! Vous pouvez bien continuer à vivre pour moi.

Jéréemie accepte de le suivre.

79 - La voiture de l'Abbé Grisolles, jour

Ils sont tous les deux dans la voiture du curé, ils arrivent à Saint-Martial. Devant chez Martine, les gendarmes sont en train de prendre congé d'elle. Ils montent dans le fourgon et s'en vont. Ils font juste un salut à Jéréemie et à l'abbé Grisolles en les croisant. Martine les attend sur son perron.

L'ABBÉ GRISOLLES

Du nouveau ?

MARTINE

Ils sont en train d'organiser une battue dans la forêt. Pour essayer de retrouver le corps de Vincent.

Jéréemie et le curé échangent un regard qu'ils espèrent le plus discret possible, en fait, ils osent à peine se regarder.

MARTINE

Vous restez dîner avec nous, Philippe ?

L'abbé approuve. Et ils entrent dans la maison.

80 - Chez Martine, soir

Ils sont tous les trois à table. Ils ont terminé leur repas.
Martine semble contrariée.

MARTINE

Mais voyons, Jérémie, personne ne peut entrer dans la maison sans que je l'entende.

JÉRÉMIE

Mais en quoi ça dérange que je dorme au presbytère.

MARTINE

Parfois, j'ai l'impression que tu cherches à me fuir... Vous passez vos journées ensemble, tu peux bien rester ici la nuit, non ?

Jérémie cherche le regard de l'abbé Grisolles, il le trouve, le curé lui renvoie une expression d'apaisement, genre « Laissez tomber ».

MARTINE

En plus, je ferme à clef tous les soirs avant de me coucher.

JÉRÉMIE

Vous aviez peut-être oublié.

Martine s'agace de l'insistance de Jérémie.

L'ABBÉ GRISOLLES (à Jérémie)

Martine a raison, nous nous verrons demain.

MARTINE

Merci Philippe, merci pour tout. Bonne nuit.

L'ABBÉ GRISOLLES

Bonne nuit.

Et il s'en va.

81 - Chez Martine, nuit

Une main féminine referme la porte à clef.
C'est Martine.

MARTINE

Vas-y ! Vérifie bien !

Jérémie ne veut pas abuser, elle insiste alors il vérifie en abaissant la poignée.
C'est bien fermé.

MARTINE

Et je garde la clef avec moi... Tu es content ?

JÉRÉMIE

Et si moi, je veux sortir ?

MARTINE

Pour rejoindre Philippe ?

JÉRÉMIE

Pas forcément... Mais on sait jamais.

MARTINE

Eh bien tu viendras me demander. Allez, on monte se coucher.

Elle monte les escaliers, il la suit.

En haut des escaliers alors qu'elle lui souhaite bonne nuit, il lui demande :

JÉRÉMIE

Je peux rester avec vous ?

MARTINE

Écoute Jérémie, il est encore trop tôt... Jean-Pierre est mort il n'y a pas deux semaines.

JÉRÉMIE

Mais c'est juste pour dormir.

MARTINE

En attendant qu'on dorme dans le même lit, tu pourrais commencer par me dire tu.

Jérémie reste plutôt troublé par cette idée. Il bafouille que oui, il veut bien.

82 - Dans la chambre de Vincent, nuit

Jérémie n'arrive pas à dormir.

Il se lève et s'habille. Il descend dans la pièce à vivre. Il vérifie la porte, elle est toujours fermée à clef.

Il ouvre la fenêtre. Mais juste comme il essaie de sortir, une voiture arrive sur la petite place.
La voiture vient se garer devant chez Martine.
Jérémie voit la silhouette du gendarme sortir de la voiture.
Il a juste le temps de refermer la fenêtre et de se cacher.

Puis on entend la clé jouer dans la serrure.
Jérémie se laisse glisser et s'accroupit au sol, il trouve refuge derrière un meuble.
La porte s'ouvre.
Le faisceau de la lampe éclaire la pièce à vivre.

Le gendarme entre dans la pièce, il referme à clef derrière lui.
Et il se dirige vers les escaliers.
Il monte les marches.

Quand il est en haut, Jérémie en profite pour sortir par la fenêtre.

83 - Dans le village, nuit

Jérémie descend à pied dans le village, il rase les murs, regarde bien autour de lui.
Il se fond dans les ombres des maisons.
Il jette un oeil vers la maison de Martine.
Une lumière s'allume.
Il passe un angle de maison et prend ses jambes à son cou.

84 - Le presbytère, nuit

Jérémie arrive au presbytère.
La porte n'est pas fermée à clef.
Il entre et se retrouve un peu perdu dans cette maison inconnue.
Il n'ose même pas allumer la lumière, il appelle :

JÉRÉMIE
Philippe ?

Du mouvement dans la pièce, la lumière s'allume.
L'abbé Grisolles est debout, en pyjama, dans son petit salon très austère.
Le reste de la maison est d'ailleurs vieillot et meublé sobrement.

L'ABBÉ GRISOLLES
Je vous attendais.

JÉRÉMIE

Le gendarme est chez Martine, elle lui a donné une clef ...

L'ABBÉ GRISOLLES

Parfait, suivez-moi.

Le curé éteint la lumière et entraîne Jérémie dans le couloir.

JÉRÉMIE

Vous fermez pas à clef ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Jamais... Laissons le venir.

Il l'emmène dans sa chambre. Il allume la lumière.

85 - La chambre de l'Abbé Grisolles, nuit

La chambre est, elle aussi, très austère. Un lit, une table de nuit, une chaise.

L'ABBÉ GRISOLLES

Venez dormir dans mon lit !

JÉRÉMIE

Mais c'est pas pour...

L'ABBÉ GRISOLLES

Je sais... Mais il faut dormir, c'est la nuit.

Le curé commence à enlever son pyjama. Jérémie aussi.

JÉRÉMIE

Vous avez un pyjama à me prêter ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Il faut que nous soyons crédibles... Mais vous pouvez garder votre slip, si vous y tenez.

Jérémie ne comprend pas trop mais il obéit.

L'ABBÉ GRISOLLES

Dépêchez-vous !

JÉRÉMIE

On peut éteindre ?

L'ABBÉ GRISOLLES

D'accord.

Le curé éteint. Ils achèvent de se déshabiller et se couchent dans la pénombre.
Ils restent immobiles.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et maintenant dormez !

JÉRÉMIE

Mais est-ce qu'on pourrait pas...

L'ABBÉ GRISOLLES

Chut !

On entend la porte du presbytère s'ouvrir.
La porte de la chambre est entrouverte.
Jérémy peut voir le faisceau d'une lampe électrique qui balaie les recoins de la maison.
Puis le faisceau se focalise sur la chambre.
Les pas se rapprochent.

Le faisceau arrive sur eux. Et découvre le curé blotti contre Jérémie.
Ils se réveillent et se tournent vers la lampe.
Ils se protègent les yeux avec la main.
Ils distinguent vaguement le gendarme.

Le curé allume la grande lumière.

L'ABBÉ GRISOLLES

Non mais dites donc, vous entrez chez les gens comme ça, au milieu de la nuit ?

LE GENDARME

Désolé, je voulais juste vérifier.

L'ABBÉ GRISOLLES

Voilà, vous avez vu, vous êtes content ?

LE GENDARME

Quitte à être là, vous permettez que je vérifie jusqu'au bout ?

Il prend le drap et essaie de les découvrir entièrement.
Les deux résistent.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ah ça non. Je ne tolérerais pas, vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de faire ?

L'abbé Grisolles sort du lit, en fureur. Il est nu comme un ver et le gendarme peut constater qu'il est en érection.

LE GENDARME

Excusez-moi, je pensais que... Et... Je ne sais pas quoi... Je vous laisse.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ce que vous faites est immonde. Allez-vous en d'ici !

L'abbé Grisolles se recouche, il remonte le drap sur lui.

Le gendarme quitte la chambre.

Le curé et Jérémie restent à écouter le gendarme quitter le presbytère.

Puis le curé se lève en vitesse, il se rhabille.

Il va dans le couloir.

L'ABBÉ GRISOLLES

Parfait, tout marche comme sur des roulettes, il n'y a pas de temps à perdre. Habillez-vous.

Jérémie se demande ce qui l'attend.

86 - La voiture de l'Abbé Grisolles, nuit

L'abbé Grisolles conduit sa voiture. Jérémie regarde la petite route qui défile devant lui. Il regarde derrière lui, il est très angoissé.

JÉRÉMIE

Mais c'est sûr que c'est un piège.

L'ABBÉ GRISOLLES

Vous l'avez dit vous-même... Les morts finissent par ressurgir.

JÉRÉMIE

Non mais c'est du gâteau pour eux, ils ont qu'à nous attendre. Et nous, on fonce tête baissée.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ils vont passer la forêt au peigne fin. Avec des chiens qui peuvent renifler un corps à deux mètres sous terre.

Jérémie ne sait pas quoi répondre à ça.

L'ABBÉ GRISOLLES

Et on ne peut pas laisser ce pauvre Vincent croupir dans la forêt pour l'éternité. Il est temps de lui trouver une vraie sépulture.

87 - La forêt, nuit

L'abbé Grisolles et Jérémie marchent dans la forêt.
Ils s'éclairent avec une lampe électrique.
Ils retrouvent l'endroit où est enterré Vincent et commencent à creuser.
Le curé encourage Jérémie à faire doucement pour ne pas abîmer le corps.

Jérémie s'arrête un instant.
Il croit avoir entendu du bruit.
Ils tendent tous les deux l'oreille.

L'ABBÉ GRISOLLES

Continuons, il n'y a rien.

Il se remet à creuser.
Jérémie regarde le curé s'activer.
Il regarde aussi autour de lui, guette des mouvements, des bruits.
L'abbé Grisolles le regarde.

L'ABBÉ GRISOLLES

Allez au travail !

Jérémie se remet au travail.
Les deux hommes atteignent le corps.
Ils le dégagent doucement.
Jérémie voit le visage de Vincent se préciser au fur et à mesure que le curé l'époussette.

L'ABBÉ GRISOLLES

Sortons-le de là.

Ils attrapent le corps de Vincent. Le curé le prend sous les épaules, Jérémie par les pieds.
Ils le sortent péniblement de son trou.
Puis le curé reste avec Vincent dans les bras, il continue à en prendre soin.
Il lui enlève la terre sur le visage.

Pendant ce temps, Jérémie reste aux aguets, il scrute les environs, tend l'oreille.

Quand il revient vers l'abbé Grisolles, il le voit sa tête contre celle de Vincent, sa main contre sa joue dans une étreinte très tendre.

Jérémie reste intrigué, il ne sait pas quoi dire.
Finalement, il fait comprendre au curé qu'il ne faut pas trop s'attarder.
L'abbé Grisolles se ressaisit.
Ils enroulent le cadavre dans une grande couverture.

88 - Dans la voiture de l'Abbé Grisolles, nuit

L'abbé conduit, il n'a pas allumé ses phares.
C'est la pleine lune, on devine bien la route.
Jérémie est toujours inquiet, il essaie de regarder loin et un peu partout.
Et puis il observe le curé. Il voit une larme qui coule sur sa joue.

JÉRÉMIE

Vous aimiez Vincent ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Comme tous les hommes.

JÉRÉMIE

Mais plus que les autres, je veux dire ?

Le curé répond oui d'une façon pas très claire.

JÉRÉMIE

Ça se passe comment quand vous aimez ?

Le curé a juste un mouvement de la tête, un regard interrogatif vers Jérémie.

JÉRÉMIE

Quand vous aimez vraiment, je veux dire ? Vous ressentez du désir pour l'autre ?

Le curé reste le regard fixé sur la route.

JÉRÉMIE

Quand vous êtes dans un lit avec quelqu'un et que vous bandez, ça se passe comment ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Ne vous inquiétez pas, je ne vous toucherai pas.

JÉRÉMIE

Vous arrivez comme ça, à réfréner vos ardeurs ?

Le curé opine du chef.

JÉRÉMIE

Parce que vous pensez que c'est mal ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Je pense que c'est le meilleur moyen de continuer à aimer les hommes.

Jérémie se trouve un peu désarçonné par cette réplique, il marmonne quelque chose histoire de se donner le temps de réfléchir à une réponse.

Et en plus, le curé arrive face à un mur, il gare sa voiture dans un coin. Il se tourne vers Jérémie.

L'ABBÉ GRISOLLES

Promettez-moi que vous resterez à Saint-Martial !

Jérémie est toujours très angoissé, il a du mal à dire quelque chose. Finalement, il hoche la tête.

JÉRÉMIE

Je vous promets.

89 - À l'entrée du cimetière, nuit

Jérémie et l'abbé sortent de la voiture.

Ils font le silence, écoutent, regardent tout autour d'eux.

Puis le curé ouvre le coffre.

Ils en sortent le cadavre toujours enroulé dans sa couverture.

Le curé le prend dans les bras.

Jérémie veut l'aider.

L'ABBÉ GRISOLLES

Laissez-moi seul avec lui.

JÉRÉMIE

Mais vous voulez pas que je vous aide à l'emmener jusque là-bas ?

L'ABBÉ GRISOLLES

Il vaut mieux que vous ne sachiez pas.

Le curé s'en va en portant Vincent.

Jérémie reste juste à l'entrée du cimetière. Puis le curé se retourne pour vérifier où est Jérémie et il disparaît derrière une tombe.

Jérémie s'avance pour ne pas le perdre de vue.

Et la curiosité le guide ainsi parmi les tombes. Mais au détour d'une tombe, l'abbé Grisolles sort de l'ombre et lui fait :

L'ABBÉ GRISOLLES

Attendez-moi au presbytère.

JÉRÉMIE

Vous voulez pas que je fasse le guet ? Si quelqu'un vient.

L'ABBÉ GRISOLLES

Ne vous inquiétez pas, s'il y a un endroit où on est tranquille à cette heure, c'est bien les cimetières.

Alors Jérémie repart.

Il reste un peu à l'extérieur du cimetière, ne sachant trop quoi faire.

Il fait un tour d'horizon, le cimetière est à l'extérieur du village.

Il voit un mouvement au loin, une silhouette qui se précise peu à peu.

C'est Martine.

Il a un regard vers le cimetière, il ne peut pas prévenir le curé.

Alors il va carrément vers elle.

Il essaie de ne pas paniquer, d'avoir l'air le plus innocent possible.

Quand il arrive à son niveau, il la voit plutôt affolée.

MARTINE

Où tu étais passé ? Ça fait des heures que je te cherche.

JÉRÉMIE

Le gendarme est passé dans la nuit, je me suis enfui.

Martine hausse les épaules.

JÉRÉMIE

Il avait une clef.

MARTINE

Et comment il l'aurait eu ?

JÉRÉMIE

Si, je vous jure... Je me suis réfugié chez le curé. Et le gendarme est même venu là-bas, il nous a surpris au lit.

Martine reste incrédule. Elle secoue la tête, lève les yeux au ciel.

MARTINE

J'y suis passé il n'y avait personne.

JÉRÉMIE

C'est parce que Philippe avait une réunion à l'évêché, et aux aurores en plus. Il a dû partir hyper tôt.

MARTINE

Et tu te promènes ? Tu n'avais qu'à t'enfermer à clef dans le presbytère, si tu avais si peur.

JÉRÉMIE

Le gendarme peut ouvrir toutes les portes qu'il veut. Il doit avoir un passe.

Martine regarde Jérémie d'un drôle d'air. Puis elle regarde longuement en direction du cimetière.

MARTINE

Allez, viens te coucher !

Elle lui prend le bras, elle l'entraîne. Il la suit.

JÉRÉMIE

Je pourrais dormir avec vous ? Enfin, avec toi ?

90 - La chambre de Martine, point du jour

Jérémie finit d'enfiler son pyjama, un pyjama qui a appartenu à Jean-Pierre. Martine est déjà couchée, elle est en chemise de nuit. Il la rejoint dans le lit. Jérémie est à la fois excité et intimidé par ce moment.

MARTINE

Allez, j'éteins, bonne nuit.

JÉRÉMIE

Oui, bonne nuit.

Dans la pénombre, ils s'arrangent, cherchent leur position de sommeil.

JÉRÉMIE

Je peux venir tout près de toi ?

MARTINE

C'est peut-être un peu tôt, on va commencer par dormir, hein ?

JÉRÉMIE

Je peux au moins te tenir la main.

MARTINE

La main, je veux bien.

FIN